

414 10

5-9299

No. d'ordre: 35.

D
3.5
UL
1941
K29

T H E S E

PRESENTEE

A LA FACULTE DES LETTRES
DE L'UNIVERSITE LAVAL

POUR OBTENIR

LE GRADE DE MAITRE ES ARTS

PAR

JONH. E. KELLY

Thèse: "L'Invasion du Canada en 1775, d'après
les Historiens Canadiens-Français".

JUIN 1941



01
1775
K-1

L'Invasion du Canada en 1775, d'après les
Historiens Canadiens-Français

Par

John E. Kelly

Thèse présentée pour le grade de maîtrise ès
arts à l'Université Laval

Québec, mai, 1941

L'Invasion du Canada en 1775, d'après les

Historiens Canadiens-Français.

Le 31 décembre 1775, une armée américaine attaqua Québec. Ce fut un coup désespéré pour terminer avec succès l'invasion commencée quelques mois auparavant. L'assaut échoua, mais eut-il réussi et eut-il chassé du Canada les Anglais, la carte géographique de l'Amérique serait peut-être différente aujourd'hui.

En 1775, le Canada, ainsi que toutes les autres colonies américaines qui appartenaient à l'Angleterre, avait des difficultés avec la mère-patrie. Des lois injustes, des aventuriers anglais, des préjugés, officiels et non officiels, contre les Français, tout cela aliénait à l'Angleterre les sentiments canadiens. Ainsi quand les Américains envahirent ce pays, promettant une liberté et une égalité plus grande, la plupart des Canadiens embrassèrent la cause révolutionnaire. Au Canada, cette cause manqua son but, mais, d'après les historiens canadiens-français, ces jours malheureux déterminèrent une fois pour toutes, l'avenir de leur pays.

Bien que ces écrivains soient tous d'accord sur le fait que cette époque-là fut décisive, chacun la décrit d'une manière différente. De fait, une étude de leurs développements variés sur ce sujet présente à celui qui s'en occupe, un tableau intéressant des chroniqueurs canadiens-français. En les étudiant, on remarque d'abord, les grands

historiens, qui présentent la vérité, même quand cette vérité les fait rougir, et ensuite, les raconteurs qui changent l'histoire pour plaire au public, ou qui donnent seulement cette partie de l'histoire qui flatte l'orgueil national. On voit en quoi les historiens canadiens-français excellent et aussi ce qui leur manque, parce que tous, dans leur exposé de l'invasion du Canada, donnent pour la plupart une bonne idée de leur oeuvre. Ainsi, on remarque chez quelques-uns de grandes recherches qui s'allient parfois à une belle composition; chez d'autres, un défaut de style ou de vérité; et malheureusement, chez d'autres encore un manque de ces deux qualités. En somme, on voit comment tous les historiens, de Ferrault à ceux de nos jours, ont écrit sur cette invasion.

Dans ce tableau des historiens canadiens-français, on peut chercher les fautes les plus communes de leurs récits. Cependant pour comprendre les points, bons et mauvais, dans ces exposés de l'attaque de Québec en 1775, il faut d'abord connaître les faits. On devrait bien connaître l'attitude canadienne et les sentiments qui la formèrent; le plan de l'invasion américaine et de quelle manière on le suivit; le siège de Québec et sa défense; l'attaque de la ville et en quoi elle échoua; et finalement, la retraite américaine et la conclusion de la campagne. Avec cette connaissance on peut donc suivre facilement les remarques sur les récits des historiens canadiens-français.

Les premiers récits furent ceux des témoins oculaires qui inscrivaient les événements au jour le jour. C'est donc, d'après ces chroniqueurs, que les premiers historiens

du Canada-français, Perrault, Bibaud, et Garneau présentent leur récit. Ensuite on voit comment les historiens de la deuxième partie du dix-neuvième siècle traitent cette invasion. Enfin, on voit aussi comment ceux d'aujourd'hui la développent. Parmi toutes ces oeuvres on peut distinguer facilement du bon et du mauvais; du juste et de l'injuste; de l'histoire et de la fantaisie. Mais, comme on l'a déjà dit, pour étudier équitablement ces récits, il faut connaître l'invasion du Canada en 1775. La voici.

Il faut remonter au 13 septembre 1759, quand deux grands généraux, Wolfe et Montcalm, moururent sur les plaines d'Abraham. Pendant plusieurs années avant ce jour historique, les Français et les Anglais s'étaient battus pour le Canada sans résultats définis, mais finalement ici, à Québec, les fils de Charlemagne et de Clovis perdirent à jamais cette terre riche des mémoires de Cartier, de Champlain, et de leurs hommes. Le revers de l'armée française marqua le vrai commencement du gouvernement anglais au Canada ---un gouvernement qui, dès le début, devait souffrir maints jours de troubles.

Après le traité de Paris, en 1763, les Canadiens souffrirent des jours pénibles. Les Anglais changèrent quelques-unes des lois du pays pour favoriser leurs compatriotes qui voulaient s'y établir. Pour mieux exécuter ces lois partiales, les gouverneurs anglais ne donnaient qu'à leurs amis les postes importants de la colonie. De plus, il était tout à fait rare qu'on nommât un vrai canadien au puissant conseil législatif. Au surplus, l'arrivée des bateaux anglais à Québec signifiait des misères additionnelles

pour les Canadiens, car chacun de ces navires portait des aventuriers qui essayaient de gouverner la colonie à leur avantage. Ainsi, de jour en jour, les injures anglaises rendaient bien étroite l'union des Canadiens.

Enfin les conditions devinrent si injustes pour les Canadiens qu'en 1773 le gouverneur nomma une commission afin d'étudier le problème que soulevait l'application des nouvelles lois anglaises. Le rapport de cette assemblée indiqua la nécessité absolue des lois plus justes. Alors, après bien des discussions à Londres, une nouvelle constitution fut votée pour le Canada. La mise en vigueur de celle-ci garda sans doute, la colonie canadienne à l'Angleterre, car à ce moment-là, les possessions anglaises au sud commençaient de causer des ennuis.

Après la guerre de "Sept Ans", entre la Grande Bretagne et la France, cette première taxa lourdement ses colonies d'Amérique pour obtenir l'argent nécessaire à payer ses dettes. De mois en mois les impôts devinrent plus élevés et, tandis que les colonies se rendaient compte de leurs obligations envers la mère-patrie, elles maintenaient qu'elles devraient être consultées sur ces taxes. Leur cri était "La taxation sans la représentation, c'est la tyrannie."

Les affaires se compliquèrent et devinrent de plus en plus mauvaises. L'Angleterre envoya aux colonies des troupes pour faire respecter ses nouvelles lois, mais à la suite de cette démonstration de la force, les coloniaux décidèrent de prendre la loi dans leurs propres mains. Ils envoyèrent des délégués à un congrès continental, réuni

pour coordonner la résistance de toutes les colonies. Plus tard, en avril 1775, eut lieu une escarmouche près de Boston, Massachussetts, entre les forces anglaises et les rebelles américains. La guerre pour l'indépendance était commencée.

Peu de temps après, l'état de Connecticut ordonna au colonel Allen de s'emparer des forts sur le Lac Champlain. Le 9 mai, 1775, cet officier avec moins de cent hommes, surprit la garnison à Ticonderoga et prit le fort sans lutte. A peu près au même moment, d'autres forces s'emparèrent de Crown Point et ainsi les Américains prirent les deux forts importants du lac, sans avoir perdu un seul homme. Au surplus, le 17 mai, un détachement d'Américains s'empara momentanément de Saint-Jean et y prit des armes et un vaisseau pour les rapporter à Ticonderoga le même jour.

Ces succès renforcèrent l'esprit des rebelles et, en même temps, ouvrirent la voie à une expédition contre le Canada. Après des discussions politiques et militaires, le Congrès Américain décida de profiter des succès au lac Champlain pour attaquer le pays au nord. Il y avait deux raisons principales pour lesquelles on prit cette décision. D'abord, le Congrès se rendit compte que les vallées des fleuves, Hudson et Saint Laurent, formaient une avenue naturelle d'approche dont les Anglais se serviraient pour attaquer le centre des colonies, alors il crut bon de s'emparer de cette voie avant que ses ennemis ne pussent le faire. Ensuite, il pensa que, étant français en grande partie, et aussi ayant des difficultés avec l'Angleterre, le Canada se joindrait aux autres colonies si on l'en per-

suadait. On espéra qu'une phase de cette "persuasion" serait les deux armées qui devaient s'emparer de la vallée du Saint Laurent.

Ainsi, dans l'été de 1775, le Congrès ordonna au colonel Arnold de conduire une armée par les rivières Kénébec et Chaudière et de rencontrer une autre armée sous la conduite du général Schuyler, à Québec. Celle-ci devait attaquer dans la direction de Saint-Jean, Montréal, Trois-Rivières, et enfin Québec. (1) Après des tribulations épouvantables, Arnold et son armée atteignirent Lévis tôt en novembre et attendirent près de Québec l'arrivée des autres forces. Ces dernières, sous le commandement du général Montgomery, tandis qu'elles avaient beaucoup moins souffert que l'armée d'Arnold, avaient rencontré plus de résistance. A Saint-Jean la garnison de réguliers et de volontaires canadiens résista aux Américains pendant quarante-cinq jours avant de se rendre. De fait, ce fut avec des armes que prit Montgomery du Fort Chambly, après une escarmouche, qu'on força Saint-Jean à se livrer aux envahisseurs. A peu près au même moment, le colonel Allen essaya de prendre Montréal mais, il échoua et on le fit prisonnier avec plusieurs de ses hommes. Plus tard pourtant, les Américains s'emparèrent de cette ville et de Trois Rivières sans lutte et ainsi, ils se trouvèrent devant Québec vers le 6 décembre 1775.

Jusqu'ici le plan pour l'invasion du Canada avait heureusement réussi et une grande partie de ce succès était

(1) Voir la carte "A"

due à l'aide des Canadiens. Nulle part dans la province entière les Américains n'avaient rencontré de résistance de la part du peuple. Pratiquement partout on leur fit bon accueil, et aux rares endroits où l'on ne les aida pas, au moins on ne les retarda pas. En effet, les forces armées firent seule résistance à l'avance des assaillants, et il y a des occasions où même ces troupes ne résistèrent pas comme elles l'auraient dû. Par exemple, à Chambly avant de perdre un homme, on livra le fort aux mains des Américains. Plus tard, le brigadier Prescott se rendit avec 120 hommes et onze bateaux parce que comme Montgomery écrit, "Nous avons sur la rive une demi-douzaine de canons en batterie qui pouvaient molester la retraite (de Prescott). J'en ai rougi pour les troupes de sa majesté." (1) A Montréal, après le succès de la défense contre la première attaque des révoltés, la ville aurait dû résister un peu, mais elle ouvrit ses portes sans bataille. A Trois Rivières, les événements prirent la même tournure. Il semblait que le Congrès eût raison ---que le Canada se joignît aux autres colonies si on l'en persuadait.

En vérité sans la loyauté de l'Eglise envers la couronne, peut-être l'aurait-il fait. En ce temps-là, la tendance à s'unir aux Américains était si forte parmi les Canadiens-Français que, pour persuader les catholiques de Québec de rester loyaux, l'évêque qui soutint le roi, ordonna à ses prêtres de refuser les sacrements aux partisans des révoltés. Il est évident par la sévérité de cet ordre

(1) Voir l'appendice "C"

extrême de l'Eglise que le mouvement envers la révolution avait gagné beaucoup d'adhérents parmi les Canadiens.

Aussi, l'Eglise était si puissante que cette interdiction de l'archevêque obligea plusieurs milliers de gens à rester inactifs, au lieu d'aider ouvertement les rebelles. D'autre part, malgré ces efforts de l'Eglise, maints rebelles canadiens se joignirent aux Américains pour attaquer la capitale.

En dépit de l'aide des Canadiens du voisinage de Québec, Montgomery se rendit compte que ses forces, souffrant de la faim, du froid, de la maladie, et d'autres privations épouvantables, ne pourraient pas avec succès passer l'hiver, inactives en face de cette citadelle. Alors il fit ses plans pour l'assaillir à la première nuit favorable. Arnold, avec ses hommes, devait attaquer à la basse-ville en direction du Palais et Montgomery devait conduire un assaut contre la barrière, Près de Ville. Au même moment il devait y avoir aussi de fausses attaques pour confondre les Anglais. (1)

La première nuit favorable fut celle du 30 décembre. Il faisait sombre; il neigeait; et pour ces raisons, la visibilité était heureusement mauvaise. Alors, Montgomery, qui voulait surprendre la garnison pendant une telle nuit, ordonna l'attaque. De bonne heure le matin du 31 décembre, le général, avec quelques centaines d'hommes, s'approcha des barricades de Près de ville. Les rebelles passèrent la première sans encombres. Espérant que la seconde serait aussi facile à prendre, ils marchèrent intrépidement vers

(1) Voir la carte "B"

elle. Cette barricade fut pourtant bien défendue, et quand les Américains l'eurent pratiquement atteinte, la garde lança une décharge meurtrière. Les premiers rangs des assaillants furent déchirés par ce coup qui tua plusieurs hommes, y compris le général Montgomery. Alors les Américains, sans chef, s'enfuirent en désordre.

Sur ces entrefaites, le Colonel Arnold attaquait Saut-au-Matelot mais non sans difficultés, car on l'aperçut des remparts et le tir qu'on dirigea vers lui fut bien précis. De fait parmi les blessés que firent ces coups, se trouvait le Colonel lui-même, qui, bien que hors de combat, encourageait ses hommes à continuer l'attaque. Malgré le tir des défenseurs, les Américains s'emparèrent de la première barricade et s'approchèrent de la seconde, la plus forte des deux. Tandis qu'ils traversaient la distance entre les deux barrières, on les soumettait à un tir effroyable. Pourtant, malgré cela, les rebelles réussirent à atteindre la seconde barricade. A cette place eut lieu une action désespérée, et bientôt les assaillants se trouvèrent dans une rue étroite où ils offraient une cible excellente pour les Anglais. Enfin, à cause du feu de ces derniers, on abandonna l'idée de s'emparer de cette barricade et on chercha refuge dans les maisons le long de la rue.

A ce moment propice, Carleton, qui avait décidé que l'attaque à Près-de-Ville avait définitivement échoué, envoya ses réserves au Saut-au-Matelot où avait encore lieu une furieuse bataille. Il ordonna à un certain Capitaine Laws d'attaquer la queue des forces américaines et c'est

cette contre-attaque qui confirma la défaite complète des rebelles. Car au moment où ceux-ci décidèrent de battre en retraite, les Anglais sous Laws les attaquèrent en arrière et les empêchèrent de s'enfuir. Les Américains, qui se virent donc pratiquement entourés par les forces ennemies, se livrèrent. Ce fut la fin de l'attaque de la ville. La défense avait été magnifique; elle avait gardé Québec à l'Angleterre.

Pourtant, en dépit du manque de l'attaque et des pertes subies, la maigre armée des Américains continua le siège de la ville. Les conditions pour les assiégeants étaient terribles. L'hiver long et dur prit son tribut de vies; la faim assaillit les vivants; les rebelles canadiens délaissèrent en grand nombre; et en effet, de jour en jour la force s'affaiblit. En même temps, il y eut des escarmouches entre les deux armées et enfin en avril 1776, après qu'un nouveau plan pour attaquer la ville eut échoué, les Américains s'enfuirent devant l'armée anglaise, qui arrivait de l'Angleterre.

A Sorel où les troupes rebelles s'arrêtèrent, elles rencontrèrent le général Sullivan avec 1500 hommes. Plus tard, de nouveaux renforts rendirent vraiment formidable l'armée américaine et, pensant qu'elle était assez forte, Sullivan en envoya au début de juin, un détachement pour s'emparer de Trois Rivières. Mais les forces anglaises dans cette ville furent plus fortes et l'attaque américaine tourna en un sauve-qui-peut. Cette débacle-ci fut la dernière tentative que firent les Américains contre le Canada à ce moment-là, car battant en retraite tous les jours

devant une armée beaucoup plus formidable, les rebelles quittèrent enfin le sol de ce pays, en juin 1776.

Ainsi se termina la campagne qui commença si heureusement pour les Américains. On perdit des hommes, du matériel, du prestige, et le Canada. Pourtant, si cette aventure avait atteint son but, peut-être les résultats auraient-ils été assez décisifs pour apparaître sur la carte géographique même aujourd'hui. On avait fait en hâte l'expédition sans préparatifs suffisants et sans une armée assez considérable. Alors l'invasion manqua, mais elle en valait le jeu.

Ainsi l'histoire s'écrivit dans les pages du temps, maintenant il restait aux historiens la tâche de la conserver pour la postérité. Bien entendu, les premiers à décrire cette expédition furent ceux qui tenaient jour par jour des notes sur la marche des événements. Dès cette époque tumultueuse, plusieurs Canadiens, Anglais, et Américains, ont fait publier des mémoires sur l'invasion du Canada. Pourtant, plus de cinquante ans passèrent avant que les premiers vrais historiens canadiens-français ne publiassent leurs récits de cette période-là. Du temps de ces premiers annalistes à nos jours, maints écrivains du Canada français ont décrit les événements de l'hiver de 1775 à 1776. Quand on étudie leurs récits, ceux-ci présentent un tableau excellent de l'art des historiens canadiens. De plus on apprend comment des facteurs divers ont influencé leur façon de traiter ce sujet ---comment les révélations les plus récentes ont changé l'histoire de cette période; comment le patriotisme tentait ces historiens à ne

pas donner l'importance méritée à certains faits; comment les relations entre le Canada et les Etats-Unis affectaient l'interprétation de ces incidents; mais surtout, comment les meilleurs historiens canadiens-français, comme les meilleurs historiens de tous les pays, rapportèrent les événements avec justesse et précision, quelles que soient les conditions sous lesquelles ils écrivirent.

En réalité on ne devrait pas appeler les nombreux hommes qui firent le journal du temps de l'invasion, des historiens proprement-dits. Pourtant, puisqu'ils décrivaient ce qui avait lieu de jour en jour et puisque c'est leurs rapports qu'emploient les historiens pour se renseigner sur les faits de cette époque, il faut en mentionner quelques-uns et chercher de quelle façon ils firent leur travail. Parmi ces chroniqueurs Sanguinet, Badeaux, de Lorimier, et Berthelot son probablement les Canadiens-Français qui écrivirent les meilleurs récits de ces jours-là. Puisque tous les quatre présentent des documents originaux, et bienque plusieurs déclarations chez Sanguinet ne s'accordent pas avec ceux d'autres journaux, il est difficile de dire lequel est plus juste que les autres. Pourtant, quand on compare les mémoires anglais de cette époque, avec les témoignages français, on remarque que ceux-ci sont généralement plus corrects. Ceux des Anglais qui restèrent loyaux à la couronne étaient plus vindicatifs que les Canadiens envers les rebelles. Il va sans dire qu'un esprit vengeur ne contribue pas à la vérité en histoire, alors, les journaux anglais en souffrent. D'autre part, les Canadiens, moins haineux contre les Américains, peignent un tableau

plus clair et plus juste que ne le font les Anglais. Cependant on remarque que tous ces chroniqueurs, en racontant les deux côtés de l'histoire, présentent bien les faits qu'ils virent personnellement, mais quand par exemple, les Canadiens décrivent ce qui eut lieu dans l'armée américaine, ils se trompent souvent. (1) Ces fautes sont dangereuses car plus tard les historiens qui les lisent, les répètent à moins qu'ils n'approfondissent bien leurs matières. Toutefois, puisque cette thèse concerne des historiens proprement-dits, il suffira d'ajouter qu'en grande partie ces chroniqueurs au jour le jour écrivirent avec intérêt et clarté leur mémoire de la guerre des Bastonnais.

Alors, ces journaux apparurent un à un après l'invasion de 1775, mais avant 1831 aucun historien de profession n'écrivit sur l'expédition américaine de 1775. Toutefois dans cette année Joseph F. Perrault (2) publia son "Histoire du Canada", dans laquelle il décrit l'invasion. Le récit que l'auteur prépara évidemment pour l'usage des écoles du Canada, présente deux faiblesses. La première est une aversion envers le général anglais, Carleton, et l'autre est une tendance à exagérer les faits. Quant à son antipathie envers le gouverneur, il dit, "Le général Carleton...émana une proclamation qui dénotait si manifestement sa méfiance envers les Canadiens...par les termes injurieux qu'elle contenait, que le plus grand nombre sortit de la ville." En réalité Québec était l'unique ville dans laquelle la

(1) Voir Larue et Sanguinet plus loin

(2) Joseph-François Perrault (1753-1844)

plupart des Canadiens restaient loyaux à l'Angleterre. L'antipathie de Perrault envers le gouverneur l'aveugla donc et l'amena à exagérer l'exode canadien. Ses déclarations exagérées se manifestent aussi ailleurs dans son récit, comme, quand il dit, "Les Canadiens du district de Montréal se rassemblèrent à Montréal au nombre de trois mille..." ou quand il dit, "Les Américains, (en mai 1776), quoique fort de près de trois mille hommes, se retirèrent..." D'abord il y eut moins de deux mille hommes qui se rassemblèrent à Montréal pour défendre cette ville (1) et sur ce nombre le gouverneur en soupçonna plusieurs. Ensuite, si le général Thomas avait eu trois mille hommes, il aurait attaqué la ville. Mais il ne les avait pas. (2) Une fois, pourtant, l'auteur, en exagérant, se montre plus prudent dans son exposé: "Effectivement le général Montgomery avec, dit-on, neuf cents hommes et Arnold avec sept cents...". Ces chiffres semblent encore un peu haut, (3) mais chose intéressante, c'est "dit-on". Ces mots indiquent d'abord que l'écrivain ne veut pas qu'on regarde absolument vrai ce qu'il écrit, et ensuite ils prouvent que l'auteur donna à son histoire un exposé dont il n'était pas sûr. Ainsi Perrault écrivit simplement et précisément un récit général de l'invasion de 1775, pour laquelle il semble qu'il ne fit pas beaucoup de recherches et dans laquelle il présente probablement la première vue d'ensemble de cette expédition.

(1) Voir l'appendice "D"

(2) Voir l'appendice "E"

(3) Voir l'appendice "F"

En 1837, Michel Bibaud (1), un historien beaucoup plus raffiné que Perrault, publia son "Histoire du Canada". C'est une oeuvre directe et sans encombrements. Bibaud voulait dire au Canada, "Voici votre histoire, lisez-la et soyez fier!" Il désirait présenter seulement la vérité, et bien qu'il se trompât quelquefois, il évitait de dire ce dont il n'était pas sûr. Dans un passage, où il n'était pas certain que ses renseignements étaient justes, il dit, "Pendant que Montgomery était devant Saint Jean, le Colonel Allen, par ordre de ce général ou de son propre mouvement, traversa.." Ainsi par l'emploi de "ou", il ne condamna ni le colonel ni le général pour la folle attaque que celui-là fit contre Montréal. Si plus d'historiens avaient mieux approfondi leurs matières, ou s'ils n'avaient pas écrit sur ce dont ils n'avaient pas de preuves, moins de personnages malheureux de l'histoire seraient injustement condamnés.

Pourtant, bien qu'il fût soigneux quand il doutait de ses informations, il était enclin à citer souvent des chiffres incorrects. C'est vrai que les petites fautes numériques sont ordinairement de peu d'importance dans l'histoire, mais quand ces erreurs affectent le tableau, elles deviennent graves. Mais graves ou insignifiantes, aucun historien ne devrait les faire, surtout si les renseignements nécessaires pour écrire la vérité, sont sous la main. Peut-être, Bibaud ne pouvait-il pas trouver les documents nécessaires pour apprendre la vérité mais, tout de même, on se demande où il trouva quelques-uns de ses faits.

(1) Michel Bibaud (1782-1857)

Dans son récit, il mentionne "1500 hommes" qu'amena Arnold de Boston; et "1600 hommes" qu'avait Montgomery pour l'attaque de Québec. Aujourd'hui tout indique qu'Arnold ne commença sa fameuse expédition qu'avec 1100 hommes. (1) Au surplus, il est raisonnablement certain, qu'après tout le froid et toutes les maladies qui harrassaient ses camps, Montgomery avait à peine 1100 hommes pour attaquer Québec. Pourtant, l'auteur dit que Montgomery "choisit 1600 hommes." Alors, si cela avait été vrai, le chef américain aurait été aussi fort que Carleton, mais au fond, cela était loin de la vérité. (2) Ainsi ces chiffres invraisemblables donnent une impression erronée. De plus, l'auteur dit que Montgomery amena "750 hommes", pendant son attaque courte et tragique sur les rives glacées du Saint Laurent. D'après les journaux de cette époque-là, il serait difficile de dire combien de soldats accompagnèrent le général, car ces mémoires diffèrent quant à ces chiffres. (3) Bien entendu, Bibaud avait des difficultés à trouver tous les renseignements qu'il voulait sur ces jours-là et, pour cette raison, on devrait être enclin à excuser ses erreurs. En somme, il présente un récit qui, quoique de temps en temps erroné, est en la plus grande partie, juste et clair.

Presque contemporain de Perrault et de Bibaud vécut l'écrivain que l'on considère le père de l'histoire du Canada ---François-Xavier Garneau (4). Voici un véritable

(1) Voir l'appendice "G"

(2) Voir l'appendice "F"

(3) Voir l'appendice "F"

(4) François-Xavier Garneau (1809-1866)

artiste, non seulement quant au fond mais aussi quant au style. Quand on étudie l'invasion américaine dans son "Histoire du Canada", publiée en 1848, on remarque immédiatement la grandeur de cet historien par sa discussion juste et hardie de l'aide que donnèrent les Canadiens-Français aux Américains pendant l'hiver de 1775-1776. Toute l'évidence prouve (1) la justesse de sa déclaration que "Le clergé, les seigneurs, et la plupart des gens de loi étaient toujours dévoués à l'Angleterre, mais ils étaient dispersés dans les villes et les campagnes et comme perdus dans la foule". C'est dommage qu'un plus grand nombre d'historiens n'aient pas suivi sa marche pour présenter la vérité. Malheureusement, le vrai est souvent impopulaire et la tentation existe chez plusieurs historiens de le supprimer.

En fait, en étudiant les historiens canadiens-français, on remarque trois manières de développer un sujet désagréable. D'abord, comme les plus pauvres annalistes le font, on peut détourner les faits afin que le récit ne corresponde pas du tout à la vérité. Tandis qu'elle plaît généralement aux lecteurs, qui ne savent d'ailleurs pas qu'on les trompe, cette façon d'exposer le cours des événements, se rapproche du domaine de la fantaisie et ne convient pas à l'histoire. Les historiens qui adoucissent ainsi les sentiments de leurs compatriotes, sont des traîtres à l'art de l'histoire, à leur pays, et à la civilisation.

(1) Voir l'appendice "B"

Ensuite, un annaliste peut glisser sur les faits qui ne conviennent pas à l'histoire patriotique d'un pays. C'est ce que firent quelques historiens canadiens dans leur discussions sur la loyauté des Canadiens-Français envers l'Angleterre. Ils ne mentionnent guère les relations entre leurs ancêtres et les envahisseurs. On ne peut pas dire qu'ils détournent les faits, mais, d'autre part, ils ne présentent pas toute la vérité. Une demi-vérité est souvent pire qu'un mensonge. Un historien devrait raconter, comme un témoin devant la loi, "La vérité, toute la vérité, et rien que la vérité." Malheureusement toutefois, maints historiens oublient leur devoir envers la société, et essaient seulement d'écrire une histoire agréable et populaire.

Enfin, il y a une dernière façon de développer un sujet délicat, et c'est celle dont les grands écrivains se servent ---c'est d'écrire la vérité et toute la vérité, comme on la sait. Voici l'épreuve pour tous les annalistes! Peuvent-ils raconter les faits réels quand ceux-ci les embarrassent ou bien, menacent leur réputation d'écrivain. Garneau le fait et d'autres le font. Pourtant la tentation est grande de glisser sur la vérité ou de la détourner. Quelques historiens y succombent.

Ecrivain à une époque où l'on ne pouvait guère facilement trouver les renseignements nécessaires, Garneau lui-même de temps en temps se trompait, et répandait de fausses idées, dont on doit corriger maintenant la plus importante. Dans un passage de son récit, l'auteur dit: "Ce dernier (le Général Montgomery) était le même Montgomery qui servait dans l'armée du Général Wolfe en 1759, et qui commandait le

détachement anglais envoyé pour brûler Saint-Joachim." Sans doute, l'opinion générale pendant la première partie du dix-huitième siècle et même plus tard, fut que ces deux Montgomery étaient le même homme. Des témoignages plus récents établissent cependant que le général ne fut à Québec avec Wolfe ni ne fut capitaine comme fut l'autre Montgomery, en 1759 (1). Les erreurs chez Garneau sont toutefois rares car celui-ci était un infatigable chercheur qui écrivait seulement ce qu'il croyait vrai. Au surplus, une foi ferme dans ses recherches influença son style, car il serait difficile de trouver ailleurs une façon d'écrire plus prenante. Composée d'une manière charmante, son histoire érudite restera longtemps encore comme un exemple de ce qu'on peut écrire avec justice, force et beauté.

Entre l'histoire de Garneau et celle du premier historien après lui qui décrit cette expédition américaine, il y a un laps de vingt-cinq ans à peu près ---vingt-cinq ans (1850 à 1875) pendant lesquels le Canada a grandi et s'est finalement uni. Tâtonnant aveuglement pour trouver sa place dans le monde, il souffrait les peines habituelles d'un nouveau pays cherchant son destin. En effet il se trouvait une nation ---pas anglaise comme la mère patrie, pas française comme l'ancienne mère-patrie, pas américaine comme leur grand voisin au sud ---mais canadienne. Ce sens de nationalisme fit naître plusieurs histoires de la patrie dans lesquelles il y a des chapitres consacrés à l'attaque de Québec.

(1) Voir l'appendice "H"



En 1875, cent ans après l'invasion dont il s'agit, apparurent deux récits. L'un, écrit à l'occasion du centenaire de cette nuit sombre de 1775, est peut-être l'oeuvre la plus complète sur le siège de Québec. Intitulé par son auteur, Louis Phillippe Turcotte (1), "Invasion du Canada et Siège de Québec par les Américains en 1775", ce récit dépeint fidèlement toutes les phases de la guerre des Bostonnais au Canada. Pourtant, en dépit de sa fidélité aux faits, on remarque dans son oeuvre une tendance patriotique à donner l'impression que les Canadiens-Français furent bien loyaux à la couronne. Il dit: "Quelques centaines de Canadiens seulement embrassèrent la cause du Congrès." Cette phrase n'est pas complètement juste. Il est difficile de dire exactement combien de Canadiens embrassèrent "la cause du Congrès" mais de toute évidence, il semble que, sauf pour les nobles et les prêtres, presque tout le peuple canadien supporta les rebelles. (2) A un autre endroit il constate que "Cette guerre donna occasion à nos ancêtres, surtout au clergé et à la classe instruite, de se montrer loyaux envers leur nouveau souverain". Voici une déclaration vraie, mais la déduction est que les Canadiens se servirent de l'occasion et se montrèrent loyaux. Réellement, tandis que l'occasion existait la grande partie du peuple, n'en prit pas avantage. Alors on voit chez Turcotte, ainsi que chez maints autres historiens après lui, un fort désir de préserver honorable l'histoire du Canada. C'est une manifestation du patrio-

(1) Louis-Philippe Turcotte (1842-1878)

(2) Voir l'appendice "B"

tisme ardent qui s'enflammait vers la fin du dix-neuvième siècle, ---une manifestation qu'on ne remarque pas chez les meilleurs annalistes, qui suppriment leur amour de la patrie au bénéfice de l'histoire.

Hubert LaRue (1), écrivain patriote et religieux, écrivit la seconde histoire, publiée en 1875. Son oeuvre, intitulée "Histoire Populaire du Canada", manifeste le même esprit nationaliste que celle de Turcotte. Cette manifestation n'est pourtant pas la plus remarquable chose chez cet historien. Celle-ci est sa disposition à citer d'autres historiens au lieu d'écrire son propre récit. Partout dans son oeuvre LaRue répète soit d'autres historiens, soit des chroniqueurs de 1775. Il n'aurait pas dû répéter les uns ni les autres, mais au contraire, il aurait dû chercher des documents originaux, décider des faits, et écrire sa propre histoire. C'est vrai qu'il admet tout ce qu'il emprunte mais, ses citations sont trop nombreuses. De plus, quand LaRue se sert du récit d'un seul chroniqueur, qui tenait un journal pendant cette invasion, pour présenter l'histoire de cette époque-là, il ignore tous les autres mémoires dont on doit tenir compte pour préparer un récit juste. Ainsi son histoire du siège de Québec est souvent erronée, car pour le décrire, il cite le journal de Sanguinet, un excellent mémoire de l'invasion de 1775. Comme journal, on hésiterait à dire en quoi est erroné un tel document original, parce qu'on devrait lui accorder autant de valeur qu'aux autres mémoires. Pourtant, puisque LaRue, l'historien, l'employa

(1) Hubert LaRue (1833-1881)

constamment, et puisqu'on devrait remarquer la faute que commet un annaliste qui cite un seul journal pour composer l'histoire, il faut mentionner en quoi ce témoin oculaire ne s'accorde pas avec d'autres mémoires.

D'abord, quand l'auteur dit, "Dans le mois d'octobre, 1775, le Colonel Arnold arriva à la Pointe de Lévy, avec environ quatre cent cinquante hommes", il a tort.(1)

D'après tous les autres documents originaux il n'y parvint, qu'après le 6 novembre. Se l'on croyait LaRue, ou bien Sanguinet, Arnold serait resté au sud du fleuve pendant plusieurs semaines tandis que Québec était sans défense. De fait les forces américaines s'arrêtèrent là-bas seulement quelques jours ---juste le temps de recueillir des canots pour traverser le Saint-Laurent. Dans un autre endroit l'auteur indique que la première barrière au Saut-au-Matelot n'offrit pas de résistance à l'attaque des Américains, car il dit, "Toute la garde commandé par McLeod (à la première barrière) fut faite prisonnière sans échanger un seul coup de fusil". Selon plusieurs chroniqueurs cette constatation est fausse, car il y eut une forte escarmouche pour la possession de la barrière. (2) En fait, c'est pendant cette escarmouche qu'Arnold reçut la blessure qui le mit hors de combat. Si l'on n'avait pas arrêté les Américains là-bas, ils auraient atteint la seconde barricade, avant qu'on ne pût bien la défendre. Mais le fait reste ---il y eut un retardement à la première barrière.

Une autre faute chez LaRue, et qui est même pire que son

(1) Voir l'appendice "I"

(2) Voir l'appendice "J"

habitude de rapporter des événements selon Sanguinet, c'est son emploi des opinions de ce chroniqueur. Il était assez maladroit de se servir exclusivement d'un témoin pour présenter l'histoire, mais de se servir aussi de ses jugements, c'est une erreur grave. Bien entendu, ces chroniqueurs avancent souvent des opinions justes, mais le plus souvent, ils ont tort. Il est naturel qu'un historien qui vit cent ans après un événement en soit mieux renseigné qu'un contemporain. Alors, LaRue aurait dû présenter ses propres jugements sur l'attaque de Québec, mais c'est encore Sanguinet qui les exprime ---et Sanguinet porte à redire. Par exemple, il dit du jour où les Américains se montrèrent sur les plaines d'Abraham, "Si Arnold eut été assez hardi pour entrer dans la ville, ou plutôt, s'il n'avait pas eu ordre d'attendre Montgomery, il y a tout lieu de croire qu'il n'y aurait point trouvé d'opposition". Ainsi l'auteur infère qu'Arnold n'était pas assez "hardi" pour attaquer la ville au moment propice. C'est étrange car cet écrivain, lui-même, écrit que des 1100 soldats qui avaient commencé la marche seulement 450 hommes restaient après les épreuves de leur trajet au travers des lieux sauvages. Il va sans dire qu'il ne restait ni à Arnold ni à ses braves, la force de conquérir une ville de 5000 âmes dont, une armée de presque 1200 la défendait avec les meilleurs armes (1). Il semble qu'au lieu d'"assez hardi", l'auteur aurait dû dire "assez fou".

Il constate aussi qu'Arnold n'y aurait point trouvé d'opposition à ce moment-là. Il est bien douteux que cette

(1) Voir l'appendice "W"

conjecture soit juste. Au contraire, tout indique qu'il y aurait eu beaucoup de résistance. D'abord, le Lieutenant-Gouverneur n'attendit pas l'arrivée de Carleton pour mettre en condition les défenses de la ville. Il fit entraîner les milices; il fit enlever tous les canots et bateaux de la rive sud du Saint-Laurent; il fit monter une garde sur les murs; et, enfin, il fit tirer quelques coups de canon sur les Américains, quand ils se montrèrent sur les plaines. (1) Tout cela, au lieu d'indiquer un manque d'opposition, montre clairement que Québec était prêt à résister à toute attaque des Bastonnais.

Voici un autre constatation erronée: "Si Montgomery n'eut point été tué et M. Arnold blessé il est certain que la ville de Québec aurait été prise". Voici deux écrivains, Sanguinet et LaRue, qui connaissaient bien Québec et, qui pensaient pourtant que, si les forces américaines n'avaient pas perdu leurs chefs, elles auraient pris la ville. Supposons qu'on n'eût pas tué Montgomery dans cette nuit-là et qu'avec leur Général, les Américains eussent pris la barrière, Près-de-Ville, ceux-ci auraient donc pu aider leurs compatriotes à capturer la basse-ville! Présomons plus encore que les rebelles eussent pris cette place; il y aurait eu encore l'assaut de la haute-ville. Les assaillants auraient dû escalader les rues escarpées et facilement défendues, en face d'un ennemi bien armé et plus nombreux qu'eux. En tout cas, il est incertain que le succès eût couronné une telle aventure. Montgomery, lui-même, se rendait compte

(1) Voir l'appendice "K"

que la seule chance de succès dépendait de la surprise, mais à cause d'un déserteur, on l'a perdue avant que le général fût tué. Alors ni la survivance de Montgomery ni la présence d'Arnold n'aurait pu redonner à l'attaque, la surprise ---cet unique élément qui était, dans ce cas-ci, essentiel à la victoire. Ainsi chez LaRue on remarque, en particulier, l'emploi abusif d'un journal original. Comme historien, cet écrivain n'est qu'un collationneur incomplet.

Chez Charles Honoré Laverdière (1), contemporain de LaRue, on remarque une autre façon d'employer les travaux de prédécesseurs. On vient de voir que LaRue se servit trop des citations pour présenter son histoire, mais, au moins il employait des guillemets et il nommait l'écrivain qu'il citait. Ce n'est pas le cas chez Laverdière. Son histoire raconte sans enthousiasme les événements de 1775-1776 de la même façon ennuyante que chez Bibaud. En fait, la similitude entre les récits est bien frappante. C'est vrai que Laverdière admet vaguement ce qu'il doit aux historiens qui l'avaient précédé, mais tous les autres annalistes le font aussi. La différence est que la plupart de ceux-ci écrivent dans leur propre style leurs propres idées, ou bien ils emploient des guillemets ---mais pas Laverdière. En fait, presque toutes les remarques qui ont trait à "son récit" de l'invasion américaine, appartiennent d'abord à Bibaud, car, comme on peut remarquer dans les citations qui suivent "son récit" est vraiment celui de l'annaliste ancien.

(1) L'abbé Charles-Honoré Laverdière (1826-1873)

BIBAUD

"Informé des desseins du général anglais, le congrès résolut de les prévenir...S'étant rendus maîtres de l'Isle-aux-Noix Schuyler et Montgomery adressèrent de là aux Canadiens une déclaration où ils leur disaient..." (1)

LAVERDIÈRE

"Informé des préparatifs du général Carleton, le congrès résolut de le devancer...Après s'être emparés de l'Isle-aux-Noix, Schuyler et Montgomery adressèrent de là aux Canadiens une déclaration portant en substance..." (2)

La similarité des deux citations est manifeste. De plus cela n'est que le début de l'histoire de l'attaque de Québec, et on voit la même fidélité entre les deux textes partout dans le récit. De fait cette fidélité prive l'oeuvre de Laverdière de toute originalité et, en plus, elle lui fait commettre les mêmes erreurs que fit Bibaud, une trentaine d'années auparavant. Les sources qu'avait celui-ci pour préparer son histoire étaient peu nombreuses et difficiles à trouver, tandis que plus tard Laverdière, s'il avait approfondi sa matière, aurait trouvé des sources plus abondantes, et il aurait pu écrire une histoire plus précise. Au lieu de cela, il copia pratiquement au complet, le récit de Bibaud. Laverdière aurait mieux fait, s'il avait cité tout simplement celui-ci, au lieu de changer un mot par ici et par là. En somme, Laverdière, par rapport à l'attaque de Québec, n'est ni un historien ni même un écrivain mais plutôt un copiste, pour ne pas dire davantage.

En 1893, Faucher de Saint-Maurice (3) fit publier des

(1) Voir p. 178 - "Histoire du Canada"

(2) Voir p. 61 - "Histoire du Canada et des Canadiens sous la Domination Anglaise"

(3) Henri-Edmond Faucher de Saint-Maurice (1844-1897)

"Notes pour Servir à l'Histoire du Général Richard Montgomery". Dans cette oeuvre l'auteur, au moyen des lettres du chef américain, fit ressortir, entre autres choses, les réactions des envahisseurs envers les Canadiens. A ce point de vue ses notes sont une contribution heureuse à l'histoire de ces jours. C'est dommage que la manière dont Faucher présente les faits qu'il recueillit, manque de clarté et laisse souvent au lecteur une fausse impression des événements.

Au début du deuxième chapitre, l'auteur commence à présenter les lettres de Montgomery à sa femme. Faucher dit, "Voici la première; elle est datée de l'Ile-aux-Noix, septembre 12, 1775". Plus tard on remarque "la seconde lettre", mais examinant la date de celle-ci, on voit "Ile-aux-Noix, septembre 5, 1775". D'abord on penserait que ce désordre était une erreur typographique, mais on trouvera la même faute dans la seconde édition de cette oeuvre. Il est difficile de comprendre pour quelle raison l'auteur a délibérément renversé l'ordre chronologique de ces deux lettres, car on n'en retire rien sauf confusion. En revanche, il est aussi difficile de croire que cet historien a commis une telle erreur. Toutefois c'est évidemment ce qu'il fit, car partout dans cet écrit l'auteur embrouille le lecteur à cause du mauvais arrangement de son oeuvre. Dans ses "notes", il saute du commencement de la campagne militaire, à la fin et ensuite il revient au milieu. Alors, le renversement de ces deux lettres n'est qu'une autre manifestation du manque de plan et du peu de composition de sa matière.

Au surplus, plusieurs incidents que cite cet historien,

bien qu'intéressants, sont douteux, car ils se rapprochent de la fantaisie, dont on ne trouve pas la moindre preuve parmi les témoins oculaires. De temps en temps, Faucher cite le général américain sur quelque point, mais souvent il ne mentionne pas où l'on peut trouver la source de telle ou telle conversation ou affirmation. C'est vrai que ce qu'il fait dire au chef américain, c'est peut-être ce qu'il aurait dit, mais on se demande si Montgomery parla de la sorte. Selon cet historien, la nuit de l'attaque de Québec, le chef américain aurait dit, "Soldats de New York, vous n'aurez pas peur de suivre votre général partout où il vous conduira ---En avant! Marche!" Peut-être Montgomery prononça-t-il ces paroles, mais on aurait beaucoup de difficulté à trouver la source de cette citation. Parmi les écrits du temps de l'invasion qu'on peut voir chez Verreau, ou dans les "Américan Archives", ou bien dans les mémoires de ces jours, on ne trouve aucune référence à ces paroles historiques. Il semble que George Bancroft, l'historien américain, motivé par un patriotisme fervant, fût le premier qui les fît prononcer à Montgomery.

Au surplus, Faucher dit, "A ce moment (avant l'attaque de Québec) trois compagnies du détachement de Arnold refusèrent de marcher. Montgomery leur parla de courage, d'honneur. Ces paroles les ramenèrent au devoir." Vraiment, le chef américain aurait eu des difficultés, cette nuit tempétueuse de 1775 ---si l'on croit tout ce que dit Faucher. Mais comme on l'a déjà vu, cet historien a du mal avec ses dates. Dans le cas présent, la défection de quelques compagnies d'Arnold eut lieu plusieurs jours avant l'atta-

que. (1) C'aurait été un bon coup de fortune, si, comme dit l'auteur, cette opposition eut lieu immédiatement avant l'assaut, car, malgré les paroles de Faucher, il n'aurait guère été possible d'y mettre fin en si peu de temps et d'entreprendre l'attaque la même nuit. Quelques jours plus tard la surprise que Montgomery croyait nécessaire pour le succès de l'attaque aurait été possible et ainsi peut-être la ville prise. L'histoire cependant en a décidé autrement.

Dans la dernière partie du dix-neuvième siècle, il apparut une autre oeuvre, dans laquelle on trouve des faits intéressants sur Montgomery. A cause de son titre, on ne penserait jamais que cet ouvrage pût contenir des constatations de valeur historique. Or, dans "L'Album du Touriste, Québec", par James M. Lemoine (2), on trouve une excellente preuve que le Général Montgomery de 1775 n'était pas le capitaine Montgomery qui en 1759 ravagea la côte de Beaupré. Pour prouver ce qu'il dit, l'auteur cite des documents originaux ---des lettres et des déclarations qui font disparaître définitivement les allégations contre le général.

Quant à son récit de l'attaque de Québec il faut remarquer que Lemoine n'écrivit que des introductions à certains mémoires. Pour décrire l'assaut de la ville il se sert des journaux de Sanguinet et de Caldwell. On a déjà vu comment LaRue employa un seul témoin pour son histoire et comment il eut tort de le faire. D'en présenter deux, comme le fait Lemoine, est beaucoup mieux, car les qualités de l'un

(1) Voir l'appendice "L"

(2) Sir James MacPherson Lemoine (1825-1912)

supplément aux défauts de l'autre. Si l'auteur avait aussi cité un mémoire américain, celui-là aurait bien complété son récit. Chez d'autres historiens on voit pratiquement les mêmes citations, mais leur emploi n'est pas aussi habile que celui qu'en fait Lemoine. La raison est que ces autres historiens interrompent leur propre récit pour citer à la longueur des journaux originaux, tandis que Lemoine, qui ne raconte pas dans ses propres mots, n'a pas un récit à interrompre.

Quant à James M. LeMoine, il faut mentionner qu'il écrivit aussi sur l'attaque de Québec, dans plusieurs oeuvres anglaises. Dans "Historical Notes on Québec and Its Environs", dans "The Sword of Brigadier-General Richard Montgomery" et dans d'autres ouvrages cet historien décrit les jours de l'invasion, mais puisqu'on a déjà vu l'art de LeMoine comme écrivain français, il ne sera pas nécessaire d'étudier ses récits anglais. Il suffira de dire que ces écrits sont intéressants et qu'ils montrent les résultats de recherches bien approfondies.

Un autre historien qui décrit l'invasion de 1775 est Benjamin Sulte (1). On peut dire de lui qu'en écrivant l'histoire, il gaspilla ses talents parce que, dans son "Histoire des Canadiens-Français", il montre une aptitude étonnante pour écrire des fantaisies, ---capacité dont il se servit pour présenter un récit inexact. Par exemple, il dit "La conduite des milices canadiennes, particulièrement celles de Québec, fut admirable de bravoure et de

(1) Benjamin Sulte (1841-1923)

fidélité." C'est probablement ce qu'il aurait voulu, mais sauf à l'égard des milices québécoises, cette déclaration n'est pas juste. De fait, dans les paroisses du district de Québec seul, on cassa les commissions de 112 officiers et baillifs à cause de l'aide que ceux-ci donnèrent aux rebelles. (1) Au surplus, si un grand nombre de paroisses n'avaient pas refusé en 1775 de faire partie de la milice canadienne, on aurait cassé beaucoup plus de commissions. Ces faits-ci indiquent clairement l'étendue de la loyauté ou, comme Sulte le dit, de "la fidélité" des milices envers la couronne. En plus l'auteur ajoute: "Au cours de la guerre, les troupes américaines et les régiments de la Grande Bretagne, ne manifestaient aucune sympathie envers les habitants". Ce n'est pas exact, au moins pour les Américains. A plusieurs reprises les armées américaines démontrèrent leur amitié envers les habitants. (2) On ordonna aux soldats de traiter les Canadiens comme des amis, pour les gagner à la cause rebelle. Une autre preuve que les soldats du Congrès respectèrent cette amitié envers les habitants, c'est qu'au printemps de 1776, ils ne brûlèrent pas les villes canadiennes pendant leur fuite devant les forces anglaises. En temps de guerre c'est l'habitude de ruiner tout ce dont l'ennemi peut se servir. En fait, l'histoire mentionne que souvent une armée qui bat en retraite à travers son propre pays détruit les villes et les villages bien qu'ils lui appartiennent. C'est ce qui eut lieu quand les Russes, pour

(1) Voir l'appendice "A"

(2) Voir l'appendice "M"

priver Napoléon des avantages de leur capitale et de ses provisions, brûlèrent Moscou en se retirant. Alors si les Américains n'avaient pas pensé aux Canadiens, ils auraient anéanti tous les villes, villages, granges, et étables; de plus, ils auraient amené tous les bestiaux et ils auraient pris tout ce qu'ils auraient pu apporter; en effet ils auraient fait tout le nécessaire, afin d'empêcher la poursuite des Anglais, sans égard pour les Canadiens. Mais ils ne le firent pas parce qu'ils ne voulaient pas s'aliéner les sentiments du peuple canadien.

Pourtant, bien que cet historien écrive avec imagination et grâce, son oeuvre ne retient pas l'attention du lecteur parce qu'elle contient trop de faits peu intéressants. Par exemple, au milieu de son développement sur l'invasion du Canada, Sulte interrompt l'histoire pour mentionner les noms de tous les membres du conseil législatif. Bien entendu, ces noms sont historiquement importants, mais il aurait mieux valu présenter une telle liste ailleurs. Or, Sulte non seulement énumère ces personnages vénérables, mais en outre, il raconte l'histoire des familles de tels des membres du conseil qui étaient canadiens. Plusieurs de ces histoires familiales prennent presque une page entière. A un autre endroit, il interrompt son histoire comme suit: "Voici la liste des ecclésiastiques qui étaient alors (1775) dans ce pays:...", après quoi l'auteur donne encore une longue liste de noms. Pour l'histoire une telle liste a aussi sa valeur, mais il donne à cette liste et à d'autres, plus d'importance qu'à l'histoire des événements eux-mêmes. Après quelques pages de ces faits Sulte dispose en deux phrases

de l'invasion qui prit neuf mois et qui vainquit presque tout le Canada. C'est vrai que son histoire traite des Canadiens-Français, mais l'histoire des Canadiens-Français est l'histoire du Canada. Certes la guerre des Bastonnais mérite plus de deux phrases dans l'histoire de ce pays. Ainsi, des listes ennuyantes et des détails peu importants gâtent la composition de ce récit.

A peu près en même temps que Sulte écrivait son histoire, Joseph-Edmond Roy (1) préparait son "Histoire de la Seigneurie de Lauzon" dans laquelle il décrit en détail la région que traversa Arnold et ses hommes intrépides. Ce récit dépeint avec clarté et exactitude le bon accueil que les Canadiens firent aux troupes américaines. Pour expliquer ce bon accueil Roy expose comment les impôts sévères, les lois injustes, les anglais dictatoriaux, tout influença les Canadiens à aider les Américains. Naturellement son sujet traitant seulement d'une partie du pays, Roy ne mentionne que cette phase de l'expédition qui eut lieu à Lauzon, mais ce qu'il dit c'est bien dit. Or, on remarque dans cette oeuvre une tendance à donner de l'emphase aux pertes monétaires, par exemple quand il écrit: "C'est ainsi que les premières journées de la campagne avaient déjà coûté à Caldwell plusieurs centaines de louis..." Plus loin il dit d'un incendie subi par le même Caldwell que "C'était une perte sèche de 2000 louis sterling". Ces chiffres présentent peut-être de l'intérêt, mais ils iraient mieux dans un appendice. En somme, Roy écrit d'une manière expressive et précise, une histoire qui décrit clairement la marche

(1) Joseph-Edmond Roy (1858-1913)

d'Arnold et qui montre avec justice les sentiments canadiens envers les rebelles.

Un autre genre de récit est "Les Etats Unis" qu'Alfred De Celles (1) fit publier en 1896. Voici une histoire pleine d'erreurs élémentaires que l'auteur aurait pu éviter s'il avait seulement lu attentivement ce que presque tout autre historien avait écrit sur l'invasion de 1775. Il n'y a pas d'excuse pour dire, "Cette proposition (l'invasion du Canada) agréée à ses membres (du Congrès) qui décident de lancer contre cette province (le Canada) deux corps expéditionnaires, l'un par la voie du lac Champlain sous les ordres de Montgomery...". La fausseté de cette déclaration est incontestable car ce fut Schuyler et non pas Montgomery qui eut d'abord le commandement de l'expédition. Celui-ci ne commandait pas l'armée américaine avant que la maladie n'eût obligé Schuyler à quitter son poste dans l'automne de 1775. (2). Ensuite, De Celles dit, "Un petit groupe (de Canadiens) fit cependant cause commune avec les Américains". Ce fut bien plus qu'"un petit groupe" qui "fit cause commune avec les Américains". (3) Plus loin l'auteur affirme, "Pendant qu'Arnold, qui l'avait rejoint sous les murs de Québec, attaquait la Porte Saint-Jean, Montgomery...". Il suffit de dire qu'Arnold devait attaquer Saut-au-Matelot et

(1) Alfred De Celles (1844-1925)

(2) Voir l'appendice "N"

(3) Voir l'appendice "B"

qu'il le fit. (1) Ainsi, il est manifeste par ces exemples, que De Celles était fort négligent des faits évidents. En effet, son récit n'a pas une grande valeur historique.

Ainsi écrivirent les historiens canadiens-français du dix-neuvième siècle, mais avant de commencer une étude de ceux du vingtième siècle, il faut d'abord reconnaître la valeur de Hospice A. Verreau. (2) Cet érudit, bien qu'il n'écrivît pas une histoire de l'invasion de 1775-1776, rendit un grand service à la civilisation canadienne. Après plusieurs années de recherches, il recueillit dans un seul volume des documents originaux de Sanguinet, de Berthelot, et d'autres ainsi que plusieurs lettres de la période dont il s'agit. En effet il fit la plus grande partie du travail d'un historien ---tout, sauf l'interprétation des matières qu'il avait ramassées. Les historiens du vingtième siècle doivent beaucoup aux recherches de ce savant qu'était Hospice A. Verreau.

Ainsi, parmi les historiens du dix-neuvième siècle on voit plusieurs choses intéressantes. Entre autres on remarque comment les premiers écrivains, tels que Bibaud et Garneau, malgré le manque de documents originaux présentent un récit bien juste de l'attaque de Québec. Au surplus, on remarque comment le patriotisme ardent de la deuxième partie du dix-neuvième siècle se manifeste peut-être trop dans l'oeuvre de LaRue, de Roy, et d'autres de cette époque.

(1) Voir l'appendice "J"

(2) L'abbé Hospice-Antelme Verreau (1828-1901)

Maintenant il faut étudier les historiens du vingtième siècle et voir comment leur façon de traiter les jours de 1775 diffère ou ne diffère pas de celle des auteurs du siècle précédent.

D'abord, on doit se rappeler que d'ordinaire avec le passage des années, les événements historiques s'éclaircissent. Quelquefois on découvre de nouveaux documents qui les mettent plus en lumière. Le résultat de ces découvertes c'est que, de temps à autre, certains historiens décident de faire de nouvelles recherches, bien en détail, comme le firent les premiers annalistes. C'est ce qu'entreprirent quelques écrivains du vingtième siècle.

En tête parmi ces chercheurs, on trouve Thomas Chapais. Voici un historien que son style et les faits justes mettent au premier rang des écrivains du Canada. Son exposé objectif de l'invasion du Canada présente complètement tous les facteurs militaires et civils qui agitaient les Canadiens et les Américains à ce moment-là. Sa façon de traiter de la duplicité du Congrès Américain, ne laisse rien à désirer, car il expose habilement comment ce corps auguste un jour adressa une lettre à l'Angleterre dans laquelle il condamnait les libertés que la mère patrie donnait au Canada, et comment quelques jours plus tard, il envoya un message dans lequel il promettait au Canada une liberté plus grande si le pays se joignait à la révolution. Bien des historiens reconnurent cette duplicité mais c'est Chapais qui l'expose le mieux. Quant aux sentiments des Canadiens-Français envers les révoltés, il dit, "Nous voici en présence d'une question délicate. Notre devoir d'historien nous force de l'aborder

avec une impartialité rigoureuse et une loyale sincérité."

Ainsi, c'est de cette manière franche que Chapais traite de l'attitude de ses ancêtres pendant ces jours de troubles. C'est dommage qu'un grand nombre de ses confrères n'aient pas les mêmes idées sur leur devoir d'historien.

Or, tandis que Chapais dépeint avec justice l'invasion américaine, ses jugements portent souvent à redire. Par exemple, il interprète certains événements d'une manière péjorative pour le peuple canadien, quand il dit, "Choses étranges entre le peuple canadien et ses chefs il se manifesta au sujet de la tentative américaine une divergence bien caractérisée. Nos autorités sociales, notre clergé, nos seigneurs...furent nettement et décidément royalistes. Nos classes populaires...furent activement sympathiques aux Américains ou abstentionnistes...L'élite étaient clairvoyante, la foule était aveugle."

Ainsi, l'auteur présente clairement la division des sentiments parmi les Canadiens. Cependant, ses remarques sur les raisons de ces sentiments, bien que vraies peut-être en partie, ne présentent qu'un point de vue. On doit regarder aussi l'attitude des Canadiens d'une autre manière. L'élite était la classe riche; la classe qui possédait beaucoup de propriétés; la classe dont l'argent était investi dans les affaires du pays. En somme, ayant tout, elle n'avait rien à gagner d'une conquête américaine, et, au contraire, elle avait beaucoup à y perdre. Le peuple canadien que l'auteur appelle "la foule" ne possédait que peu. Au surplus, on le forçait à payer des rentes seigneuriales pour ses champs, et des impôts pour des raisons qu'il ignorait. Encore plus, pendant les premières années du régime anglais il avait été fort malheureux. Le Congrès lui offrait l'espoir d'un avenir plus heureux. Celui-là promettait d'abolir ces taxes

injustes et même d'autres. Il lui promettait avec les Anglais du Canada, l'égalité que le peuple canadien n'avait pas à ce moment-là. Alors, celui-ci pensait qu'il n'avait donc rien à perdre et beaucoup à gagner si le Canada prenait parti pour la révolution. Certes le jeu en valait le risque. En somme, Chapais, bien qu'il fût un peu sévère envers les habitants, écrivit une histoire bien juste de l'invasion de 1775-1776.

Tous les historiens du vingtième siècle, pourtant, ne font pas taire leurs inclinations nationalistes. Des tendances patriotiques se voient bien chez plusieurs historiens de ce siècle, mais c'est peut-être chez P. Bourgeois qu'elles se manifestent le plus. Dans un style ordinaire, cet annaliste se sert même de la fantaisie pour plaire à ses lecteurs. D'abord, il écrit que "La noblesse et le clergé...réussirent à maintenir presque toute la population français dans la neutralité". Une telle constatation n'est pas exacte. (1) Bourgeois aurait été plus juste s'il avait dit "dans l'inactivité" au lieu de "dans la neutralité".

De plus, de l'attaque du 31 décembre, 1775, l'auteur ne mentionne que l'assaut malheureux de Montgomery. Même ici, il assombrit le tableau pour favoriser l'histoire canadienne, quand il dit "le Capitaine Chabot fit une si vigoureuse résistance que Montgomery fut tué avec plusieurs de ses officiers." D'après des documents originaux, il y a raison de croire que cette "si vigoureuse résistance" ne consista qu'en une seule cannonade heureuse et en une fuite. (2).

(1) Voir l'appendice "B"

(2) Voir l'appendice "U"

Jusqu'ici l'auteur n'a fait que des exagérations pour populariser son histoire, mais voici un beau conte qui semble inventé de toutes pièces.

"Au commencement de mai, on vit une flotte s'avancer vers la rade de Québec. C'était une escadre anglaise forte de 9000 hommes de troupes régulières. Arnold venait de se mettre à table pour prendre son dîner. Quand on lui apprit l'arrivée de la flotte, il décampa si vite qu'on trouva son dîner tel qu'il avait été servi."

D'abord, Arnold n'était pas à Québec à ce moment-là, car on lui avait enlevé le commandement des troupes qui assiégeaient la ville. Ensuite, Arnold, à Montréal, n'était pas pressé de quitter la ville avant que le progrès des forces anglaises ne menacent sa retraite à Saint-Jean. Il est connu que ce général était encore à Montréal, un mois après l'arrivée de la flotte anglaise à Québec. (1). Alors, d'après son récit de l'invasion de 1775, il semble que comme historien, Bourgeois ne fut qu'un conteur fantaisiste.

Chez Jean Bruchési, on voit encore une autre façon de traiter l'invasion du Canada. Sauf pour l'attaque de Québec, son exposition est fort complète, et bienqu'il donne l'impression que les revoltés n'étaient que des brigands, ce qu'il dit, est en grande partie juste. Pourtant cette méprise évidente sur les forces américaines l'amène à exagérer leurs aspects les moins honorables. Pour décrire la première attaque contre Saint-Jean il dit, "Un parti atteignit Saint-Jean et s'y livra au pillage". L'auteur aurait été beaucoup plus précis et juste s'il avait employé un autre mot que "pillage", car celui-ci ne convient pas à cette affaire.(2)

(1) Voir l'appendice "R"

(2) Voir l'appendice "V"

D'abord, en accord avec la politique américaine de gagner les Canadiens à leur cause, la ville, elle-même ne fut pas pillée comme on le tirerait du récit de Bruchési. Par contre, lorsque des forces armées prennent un fort, elles ne pillent pas quand elles apportent tout ce qui leur est utile. C'est ce que fit le "petit parti" à Saint-Jean. Le mot "pillage" est mal choisi.

Comme on l'a déjà mentionné, son récit de l'attaque de la ville de Québec n'ajoute pas beaucoup à l'histoire. Voici ce qu'il dit.

"Dans la nuit de 30 au 31 décembre, lui-même (Montgomery) tente d'escalader les barricades dressées au pied du Cap Diamant. Une violente décharge disperse les assaillants et en tue le chef. L'ennemi regagne en désordre ses retranchements, mais ne se décide pas encore à lever le siège."

Voilà tout. Il dit la vérité, mais pas toute la vérité.

Bruchési ne mentionne pas les épreuves des Américains, ---la neige épaisse; le froid épouvantable; le sentier étroit entre un gouffre d'un côté et une falaise de l'autre; Encore plus, il ne rapporte ni l'attaque plus forte d'Arnold ni les feintes, à des autres endroits. Alors, de ce tableau, on tire encore l'impression que les assaillants étaient des canailles, car il n'expose qu'une partie des événements de cette nuit, et même celle-là, incomplètement. Ainsi, fut l'invasion du Canada, selon Bruchési.

En 1924, deux abbés, Rutche et Forget, firent publier un "Précis d'Histoire du Canada". Voici une oeuvre dont le récit de l'invasion du Canada, dans un sens, est vraiment digne d'éloge. Parmi tous les récits canadiens-français, il est presque unique, en ce qu'il contient une carte géographique. Ce n'est pas une grande carte bien coloriée, mais

seulement une ébauche en noir et blanc. Néanmoins, c'est une aide dans l'étude de l'invasion du Canada. Car, bien qu'elle ne dépeigne rien de plus qu'une esquisse des routes prises par Arnold et Montgomery pendant leur expédition malheureuse, c'est exactement ces routes qui sont difficiles à suivre, sans carte. Toutes louanges aux auteurs de ce récit qui se servent d'une carte pour compléter le tableau de cette invasion!

Quant à l'exposition littéraire, les auteurs présentent avec clarté et justice, les arguments, qu'employèrent la noblesse et le clergé pour essayer de maintenir le peuple loyal à l'Angleterre. De fait, cette justice et cette clarté apparaissent en grande partie dans le récit. Or, en parlant de ceux qui quittèrent Québec, ils disent, "On vit alors un certain nombre de bourgeois et marchands anglais s'acheminer vers Charlesbourg, ou traverser l'Ile d'Orléans. Ceux qui restaient, les Canadiens en masse...". Voici deux points intéressants à noter. D'abord, les auteurs laissent entendre qu'aucun Français ne quitta Québec en ce temps-là. Il est douteux que tout Canadien de la ville supportât le gouvernement anglais, tandis que la plupart des Canadiens de la campagne inclinèrent envers les révoltés. Ensuite, ces historiens mentionnent que les Canadiens étaient "en masse" à Québec, une fois que ceux qui ne voulaient pas faire partie de la milice en étaient sortis. C'est presque incontestable, car les Anglais dans cette ville étaient numériquement comme une goutte d'eau dans l'océan. Au fond, le gouverneur Carleton aurait eu beaucoup de mal si ceux qui étaient restés, avaient été Anglais en majorité, car dans ce cas-ci Québec se

serait trouvée presque évacuée. Toutefois, malgré ces points, ce volume présente une des histoires les plus justes de l'invasion de 1775. Si le style littéraire était aussi agréable et intéressant que le récit est véridique, cette exposition de ces jours-là serait peut-être la meilleure parmi les histoires canadiennes-françaises.

En 1933, encore une autre "Histoire du Canada" apparut. Dans celle-ci les auteurs, les pères P.E. Farley et Gustave LaMarche ne présentent dans un récit fort bref que les faits essentiels de l'invasion de 1775-1776. Ce qu'ils disent, est en grande partie juste, mais les points intéressants dans cette oeuvre sont la carte géographique et le tableau de la mort de Montgomery. La première montre les routes que suivirent Montgomery et Arnold pour envahir le Canada. Cette carte, bien que fort petite, aide beaucoup à la compréhension de cette campagne. Un plus grand nombre d'historiens canadiens-français devraient s'en servir pour compléter leurs récits. Quant au tableau, il ne mérite pas autant d'éloge que la carte, parce qu'il ne peint pas ce qui eut réellement lieu. Bien entendu, on présente une peinture comme celle-ci simplement pour amuser le lecteur, mais tout de même elle devrait être aussi vraie que possible. Celle-ci ne l'est pas.

En revanche, dans une autre "Histoire du Canada" publiée également en 1933, on remarque un tableau beaucoup plus précis de l'attaque de Montgomery. Une peinture, comme celle que l'on trouve dans cette oeuvre, bien qu'imparfaite, aide le lecteur à mieux comprendre ce qui eut lieu à Québec, dans cette nuit sombre de 1775. Pourtant, tandis que leur

tableau représente assez bien une phase de l'invasion, ce que disent Adélaré Desrosiers et Camille Bertrand, les auteurs, n'est pas aussi juste. Ils prétendent que "Pas un des nôtres au début ne prit part à la rébellion..." Comme on a déjà vu, cette déclaration est fort inexacte. (1) Plus loin on lit que "Montgomery, rejoignait Arnold, qui était arrivé devant Québec avec une armée réduite par la fatigue et la maladie à 1100 hommes". Quant à cette affirmation, d'abord Arnold n'avait qu'à peu près 1100 hommes quand il commença la campagne. (2) Sur ce nombre à peu près un tiers déserta (3), et en effet il est douteux qu'Arnold ait eu plus de 550 soldats quand il rejoignit Montgomery. (4) Au point de vue américain, c'est dommage qu'Arnold n'ait pas eu les 1100 hommes dont ces historiens parlent, car avec une telle armée ajoutée à la sienne, Montgomery n'aurait pas été obligé de risquer le tout pour tout dans l'aventure hardie qu'il tenta. Un autre plan exécuté par une armée plus considérable que celle qu'il avait, aurait peut-être réussi.

En 1933 Desrosiers seul fit publier sa "Petite Histoire du Canada". Dans ce volume apparaît une autre gravure de l'attaque de Montgomery, mais cette vue n'est pas aussi vraie que celle qu'on vient de discuter. Malgré ce fait pourtant, le tableau reproduit assez fidèlement les conditions dans

(1) Voir l'appendice "B"

(2) Voir l'appendice "G"

(3) Voir l'appendice "O"

(4) Voir l'appendice "P"

lesquelles les Américains firent l'attaque, pour qu'il aide le lecteur à imaginer ce qui eut lieu sous les murs de Québec cette nuit historique.

Ce que dit Desrosiers devrait être beaucoup plus juste que ce que peint un artiste. Toutefois, ce n'est pas le cas. A un endroit cet historien dit, "Arnold qui dirigeait l'autre attaque parvient sans opposition à la dernière barricade du Sault-au-Matelot...". En réalité, comme on l'a déjà vu, ce général rencontra assez de résistance et il reçut une blessure à la jambe. (1) Encore une autre constatation que fait l'auteur, n'est pas exacte, quand il dit, "Le siège de Québec avait coûté aux Anglais, deux matelots blessés et un enfant tué par un boulet égaré". De fait les pertes des défenseurs furent minimes, mais plus fortes que ne le dit l'écrivain. (2) Encore plus inexacte est la prétention qu'"Au milieu de juin le Canada était débarrassé des Bastonnais. Leur occupation avait duré treize mois". Pourquoi Desrosiers fait-il une telle déclaration, c'est difficile à comprendre. Il est vrai que les Américains attaquèrent Saint-Jean en mai 1775, mais l'occupation ne dura qu'un jour. Cette courte incursion fut la seule contre le Canada avant septembre de la même année. Il semble que l'auteur compte l'été de 1775 comme une partie des treize mois qu'il mentionne. Toutefois, pendant cette saison-là les révoltés étaient en réalité, dans leur propre pays. (3).

(1) Voir l'appendice "J"

(2) Voir l'appendice "Q"

(3) Voir les appendices "S" et "V"

De plus, Desrosiers exprime, de temps à autre, des jugements plutôt sévères. L'un de ceux-ci est une opinion sur Carleton qui se lit comme suit: "L'incapacité militaire des chefs, de Carleton surtout,...". On concède que le général anglais n'était pas un Napoléon, mais vu les résultats de l'expédition de 1775 il est injuste de dire qu'il était incapable. On l'a critiqué parce qu'il ne fut agressif ni à Montréal, au début de l'invasion, ni à Québec, après la retraite des Américains. Il semble que deux points prouvent que ses tactiques militaires furent bien conçues et exécutées. D'abord, le général Burgoyne, qui lui succéda au commandement des armées anglaises au Canada, prit l'offensive et fut vaincu à Saratoga le printemps suivant. Et ensuite, la meilleure preuve est que le Canada fait encore partie de l'empire britannique.

Depuis le début du vingtième siècle, outre les oeuvres historiques du Canada, on a écrit aussi des traités sur des sujets plus spéciaux. On voit parmi ceux-ci, des monographies de villes, de paroisses, de peuples et de plusieurs phases de la vie de ce pays. Quelques-unes de celles-ci décrivent l'invasion de 1775. Ainsi pour compléter le tableau de cette expédition chez les historiens canadiens-français, il faut considérer ces travaux particuliers. On doit se rappeler pourtant, que ces récits, pour la plupart ne traitent qu'incidemment des expéditions de Montgomery et d'Arnold.

Dans l'"Histoire de la Race Française aux Etats-Unis" par l'abbé Aristide Magnan, on trouve des références intéressantes sur les jours de l'invasion. Surtout, il y a une

excellente exposition des relations entre les Canadiens et les envahisseurs, et bien que le reste du récit soit plutôt ordinaire il vaut la peine de lire les explications des sentiments entre ces deux races. De même, dans la "Colonisation de la Province de Québec" de l'abbé Ivanhoë Caron, il y a une excellente dissertation sur l'attitude canadienne. Pourtant dans son exposé de ces jours-là, l'auteur consacre une trop grande partie de son récit à des choses qui, bien qu'intéressantes, seraient mieux placées dans un appendice à la fin de l'histoire. Presque partout dans son histoire il cite hors de propos des lettres et des mandements complets. Ces citations sont trop longues et trop nombreuses, et par conséquent brisent la continuité du récit. De plus, leur place, dans l'exposition proprement-dite, ajoute peu à l'histoire. Dans un autre passage, Caron est un peu insouciant en disant, "Arnold avait levé le siège de Québec..." Il y a deux faits qui réfutent cette citation. D'abord Arnold n'était pas à Québec quand on y leva le siège et de plus, à ce moment-là, il ne commandait pas les troupes qui assiégeaient cette ville. (1) Voilà une erreur qui aurait été facile à éviter.

En 1929 le même historien publia dans les "Mémoires de la Société Royale du Canada", "Les Canadiens-Français et l'Invasion Américaine de 1774-1775." L'oeuvre est fondée sur le rapport de Baby, Taschereau, et Williams, (2) que l'auteur explique d'une manière intéressante. Ce qu'il y a

(1) Voir l'appendice "R"

(2) Voir l'appendice "A"

de bizarre dans sa dissertation, c'est les dates qu'emploie cet historien. Ici, comme dans sa "Colonisation", on voit une erreur d'une si grande inattention qu'on se demande comment un tel annaliste put la faire. Le titre de son ouvrage contient ces mots, "L'Invasion Américaine de 1774-1775". Bien plus, il dit dans sa première phrase, "...pendant l'invasion de 1774-1775." D'abord l'expédition contre le Canada ne débuta pas avant le milieu de l'année 1775, et ensuite, les Américains ne quittèrent pas ce pays avant le milieu de 1776.(1) Alors, il est évident que cette invasion eut lieu pendant 1775 et 1776. Il semble que Caron comme historien est peut-être plus prolixé qu'exact.

Dans l'"Histoire de Sorel" d'Azaire Couillard, on trouve le même genre d'insouciance quand l'auteur dit, "La nouvelle se répand bientôt que les rebelles ont pris le fort Saint-Jean. Celui de Chambly a le même sort peu après." En réalité ce fut Chambly qui tomba le premier aux mains des Américains. (2) Pourtant dans ce cas, l'erreur n'en est pas autant une d'antériorité qu'une d'observation ---en ce que l'historien a manqué un point intéressant de cette campagne. C'est que le fort Saint-Jean ne serait pas tombé si tôt, peut-être pas du tout, si ce n'eut pas été des armes de guerre que prit Montgomery du fort Chambly après la chute de celui-ci. Autre chose bien étrange chez cet historien, c'est qu'il ne parle guère dans son histoire de Sorel, des sentiments de la population pendant l'invasion de 1775 à 1776.

(1) Voir l'appendice "S"

(2) Voir l'appendice "T"

C'est le sujet le plus intrigant de ce temps-là et celui qu'aucun vrai historien ne devrait manquer d'exposer.

Dans "Les Petites Choses de Notre Histoire", on voit des déclarations sans preuve. Pendant un chapitre complet, M. Pierre-Georges Roy, l'auteur, essaie de prouver que les Canadiens de 1775 favorisaient les Anglais. Dans ce but, il ne mentionne que le rôle que ceux-là jouèrent pour garder le Canada à l'Angleterre. Il est difficile de croire que ses preuves convainquirent même l'auteur, car des 70,000 âmes qui vivaient au Canada pendant l'invasion, il peut mentionner seulement quelques-unes qui furent sympathiques envers la Grande-Bretagne. A la fin du même chapitre il donne la liste d'une partie des Canadiens-Français qui aidèrent les Anglais. S'il avait donné une semblable liste des gens qui favorisaient les Américains, les chiffres et noms qu'il cite ne seraient qu'un grain de sable au fond de la mer. (1)

Dans "Saint-Jean de Québec", Jean Brosseau cite beaucoup Sanguinet et de Lorimier pour décrire les jours de 1775, alors son récit, n'ajoute rien à l'histoire de cette invasion. Dans d'autres oeuvres spéciales qui traitent de ces jours-là, on ne mentionne guère l'expédition américaine, ni les sentiments politiques des Canadiens. Parmi celles-ci on trouve "L'Histoire du Cap Santé", l'"Histoire de la Paroisse de Saint-Laurent", et d'autres. Pour la plupart ces volumes sont des monographies de paroisses qui sont d'un intérêt ecclésiastique et qui ne décrivent que la croissance de l'Eglise dans tel ou tel endroit.

(1) Voir les appendices "A" et "B"

De plus, parmi les historiens français de Canada, il y en a, comme François-Xavier Toussaint (1), qui ont écrit des récits trop courts pour présenter une véritable description de l'invasion. Il y a d'autres annalistes qui ne donnent que les dates importantes de l'histoire du Canada. Il va sans dire qu'on ne peut pas juger un vulgarisateur d'après une phrase ou une date, et on ne l'a pas essayé. En plus, il y a d'excellents historiens qui n'ont pas du tout écrit sur l'époque dont il s'agit. Il est regrettable qu'on ne puisse pas discuter dans cette thèse sur les mérites d'historiens tels que M. Jean-Baptiste Antoine Ferland ou l'Abbé Lionel Groulx ou d'autres du premier rang, mais malheureusement, ceux-ci n'ont pas décrit l'invasion du Canada en 1775.

Bien entendu, certains écrivains secondaires, d'après leur récit de l'invasion du Canada, semblent être les historiens de premier ordre. De même, il y a d'excellents annalistes qui, d'après leur description de cette expédition, n'apparaissent pas d'envergure. Pour ces raisons, quand on juge des écrivains sur un seul point particulier, il y a des cas où l'on se trompe quant aux mérites individuels de quelques-uns. Toutefois, malgré ces faits, des tendances générales, bonnes et mauvaises, de l'histoire canadienne-française se manifestent bien. Ainsi, au moyen de leur récit de cette expédition militaire, on se forme une bonne idée des historiens canadiens-français.

Dans cette étude des annalistes, on a surtout remarqué leurs constatations plus ou moins fausses. Or, on ne doit

(1) François-Xavier Toussaint (un instructeur non-important, en histoire - dix-neuvième siècle)

pas tirer la conclusion que leurs récits donnent une impression incorrecte, car, de fait, la plus grande partie de chaque oeuvre expose la vérité. Par exemple, quand on a indiqué en quoi François-Xavier Garneau n'est pas exact, on n'a pas voulu le présenter comme historien négligent des faits, car il décrivit avec précision l'invasion de 1775. En réalité, dans tout son récit de cette époque, il n'y a qu'un exposé qui, à la lueur des révélations les plus récentes, pourrait porter à redire. En effet, ceci ne prouve que le génie de cet écrivain qui, travaillant il y a cent ans, pouvait présenter une vue claire et correcte de cette invasion, obscurcie par la brume d'une révolution dans un pays et par la confusion d'un grand réajustement dans l'autre. En fait, on a indiqué ses déclarations erronées et celles d'autres écrivains, non seulement pour mieux montrer où, en général, les historiens canadiens-français ont manqué de présenter les vrais faits, mais en outre, pour en tirer certaines conclusions.

D'abord, il est évident que ces annalistes sont fort patriotes. Ils aiment le Canada, mais ils aiment plus leur race, c'est-à-dire, les enfants de ces pionniers hardis qui sont venus de la France pour répandre la foi de l'Eglise où la gloire de la patrie. Cet amour franc les a amenés pour la plupart à glisser sur les méfaits commis par les Canadiens-Français ---si méfaits il y a eu. L'exemple le plus remarquable de ce désir de protéger le bon nom des ancêtres, on le voit dans les exposés de l'aide que ces aïeux ont donnée aux envahisseurs en 1775. Bien sûr, quelques rares historiens admettent volontiers que sauf la ville de Québec elle-même,

le Canada a penché envers les révoltés. Pourtant, ce sont les exceptions, car la majorité des historiens, malgré l'évidence du contraire, maintiennent que les "habitants" étaient neutres. On a déjà vu comment tous les documents originaux montrent que loin d'être neutres, les Canadiens-Français, en grande partie, ont fait bon accueil aux Bastonnais. C'est vrai que des historiens essaient en général de tempérer l'influence de leur patriotisme dans leurs oeuvres, mais maints n'y réussissent pas. Pourtant il y en a qui y parviennent. On n'a besoin que de citer Garneau ou Chapais pour prouver que ce patriotisme peut s'accomoder de la vérité.

Ensuite, dans les récits canadiens-français qui racontent l'expédition contre le Canada en 1775, il y a un manque sérieux de cartes géographiques. Parmi tous les écrivains étudiés, il n'y en a que deux qui essaient d'éclairer leur histoire en se servant d'une carte. Il est bien étrange que, tandis que la majorité des annalistes ont traité l'invasion plus ou moins en détail, ils n'ont pas pensé qu'il fût nécessaire d'employer des cartes pour aider le lecteur à comprendre le cours des événements. Voici une expédition qui a duré neuf mois; qui en deux groupes a traversé des centaines de milles qui a comporté plusieurs engagements militaires; et qui a presque conquis le Canada, mais que seulement deux annalistes ont éclaircie par une carte. En vérité, in tel récit devrait être accompagné d'une carte quelconque. L'histoire et la géographie sont inévitablement liées et pour comprendre la première, il faut savoir la seconde. Evidemment, ces historiens ne croyaient pas le proverbe chinois qui dit: "Un tableau vaut mille mots." Etudier une expédition mili-

taire sans cartes c'est chercher la vérité, les yeux bandés, et risquer à tout instant de commettre des erreurs. Les historiens canadiens-français auraient mieux fait d'enlever le bandeau.

Au point de vue de la recherche, il y a de bons et de mauvais exemples. De temps en temps, il semble y avoir une tendance de la part de quelques historiens français du Canada, à croire, sans plus d'investigation, les paroles de leurs prédécesseurs ou d'un seul document. On trouve dans quelques récits de l'invasion de 1775, des exposés identiques que les auteurs n'auraient pas faits s'ils les avaient approfondis. En revanche, il y a plusieurs historiens, qui ont évidemment fait beaucoup de recherches. Ceux-ci, qu'ils soient du dix-neuvième siècle ou d'aujourd'hui, ne se trompent guère quant aux matières qu'ils présentent. Ils n'acceptent comme vérité ni les paroles de leurs prédécesseurs ni les constatations d'un seul témoin oculaire, ---avant de les vérifier. Naturellement les résultats de leurs travaux, sont des histoires bien renseignées.

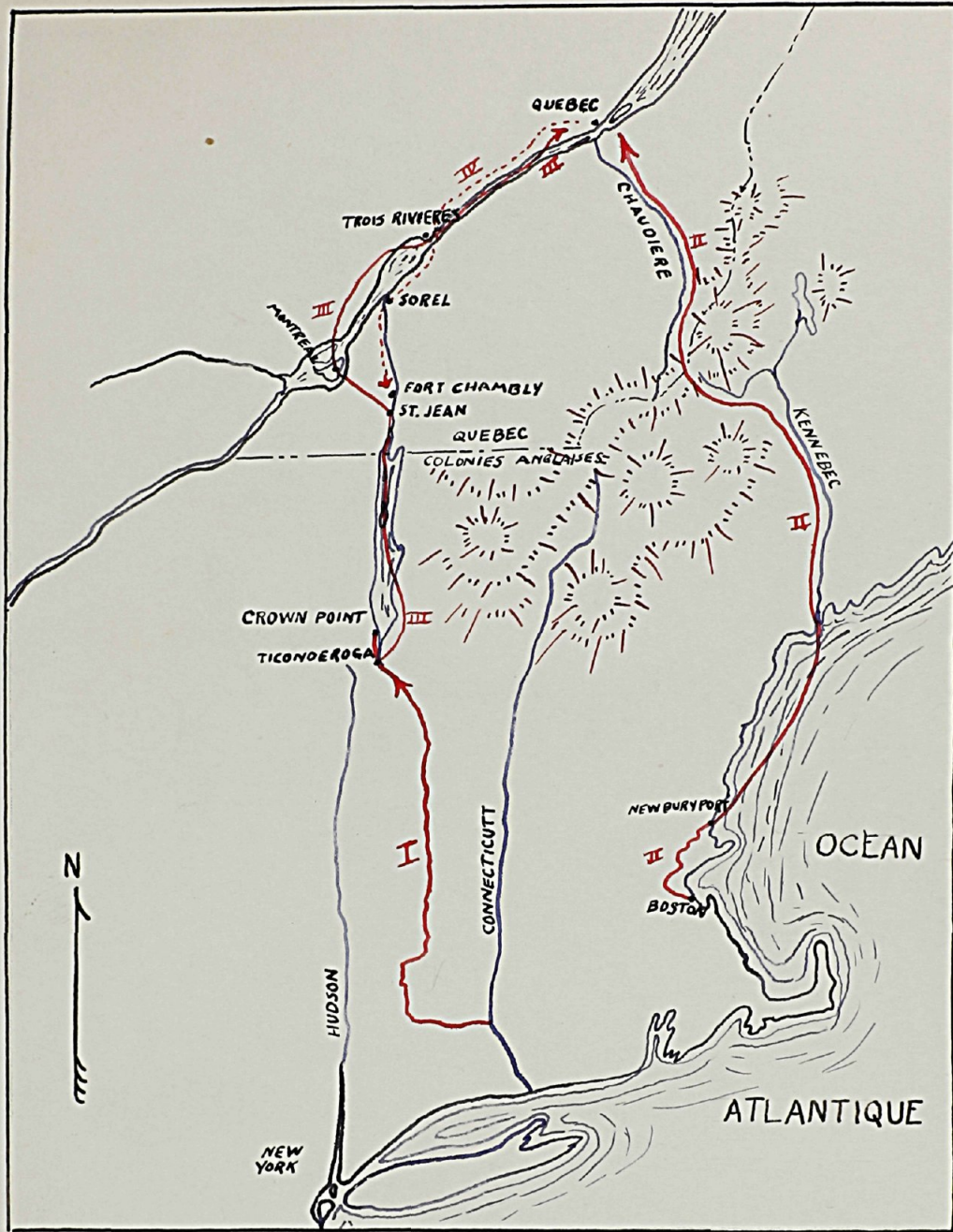
Au commencement de cette thèse on a indiqué que les relations entre les Etats-Unis et le Canada, influencèrent peut-être les récits sur l'invasion américaine de 1775. On a en vain cherché ces influences chez les historiens canadiens-français, pendant les temps de friction ainsi que pendant les périodes plus longues d'amitié complète, ces auteurs semblent avoir écrit leurs récits, oblieux des relations internationales. Il semble y avoir plusieurs explications pour ce fait. Celle que les historiens ne présentent que la vérité, on a déjà vu qu'elle est exagérée. Par contre, il

y a deux explications qui paraissent plausibles. D'abord, ces deux pays n'ont jamais eu des relations extrêmement mauvaises. Au surplus, ces deux puissances ont résolu leurs difficultés d'une manière amicale. Cette façon de régler des affaires mutuelles a amené une cordialité permanente entre ces deux pays ---une cordialité qui se manifeste chez les historiens canadiens-français. L'autre explication, assez plausible, c'est que les Français du Canada étaient enclins à aimer les Etats-Unis, surtout pendant le dix-neuvième siècle, plus que les Anglais du Canada ne les aimaient. Pendant toutes les années d'épreuves sous le régime anglais, les Français regardaient leur voisin du sud comme un support moral. De plus, pratiquement toutes les querrelles qu'ont eues ces deux pays étaient en réalité entre Les Etats-Unis et les Anglais du Canada. Les Français restaient à l'écart, espérant souvent que les Américains gagneraient leur point contre les Anglais, qui gouvernaient, autrefois, assez despotiquement le Canada. Mais qu'importe la raison, le fait reste que les relations entre ces deux pays n'ont pas influencé les récits de l'invasion de 1775.

Jusqu'ici, on a discuté sur les historiens canadiens-français, par rapport à ce qu'ils disent. Maintenant il reste à mentionner comment ils s'expriment. Ces historiens du Canada écrivent en grande partie d'une façon érudite, précise, soigneuse, et à la fois gracieuse et imagée. C'est vrai que chez quelques-uns, il y a une disposition à écrire d'une manière trop familière, mais c'est l'exception plutôt que la règle. La plupart d'entre eux, étant des savants, veulent présenter leurs expositions aussi bien que possible.

Il est bien facile de trouver les bons stylistes parmi les historiens canadiens-français. De fait, il serait difficile de trouver un style plus vivant que celui de Carneau ou plus précis que celui de Chapais.

Ainsi, d'après l'attaque de Québec, on peut bien voir les caractéristiques des historiens français du Canada. Ils laissent leurs sentiments patriotiques influencer à l'excès leurs oeuvres. Ils négligent d'employer des cartes géographiques pour compléter leur histoire. En revanche, pour la plupart, ils écrivent, dans un style clair et plutôt érudit, les événements de 1775-1776. Au surplus, tandis que quelques-uns sont des chercheurs complets, d'autre part il y en a qui ne recherchent pas assez. En somme, les écrivains canadiens-français sont de vrais historiens qui ont traité l'invasion du Canada en 1775 avec sincérité et compréhension, mais pas toujours avec justice.

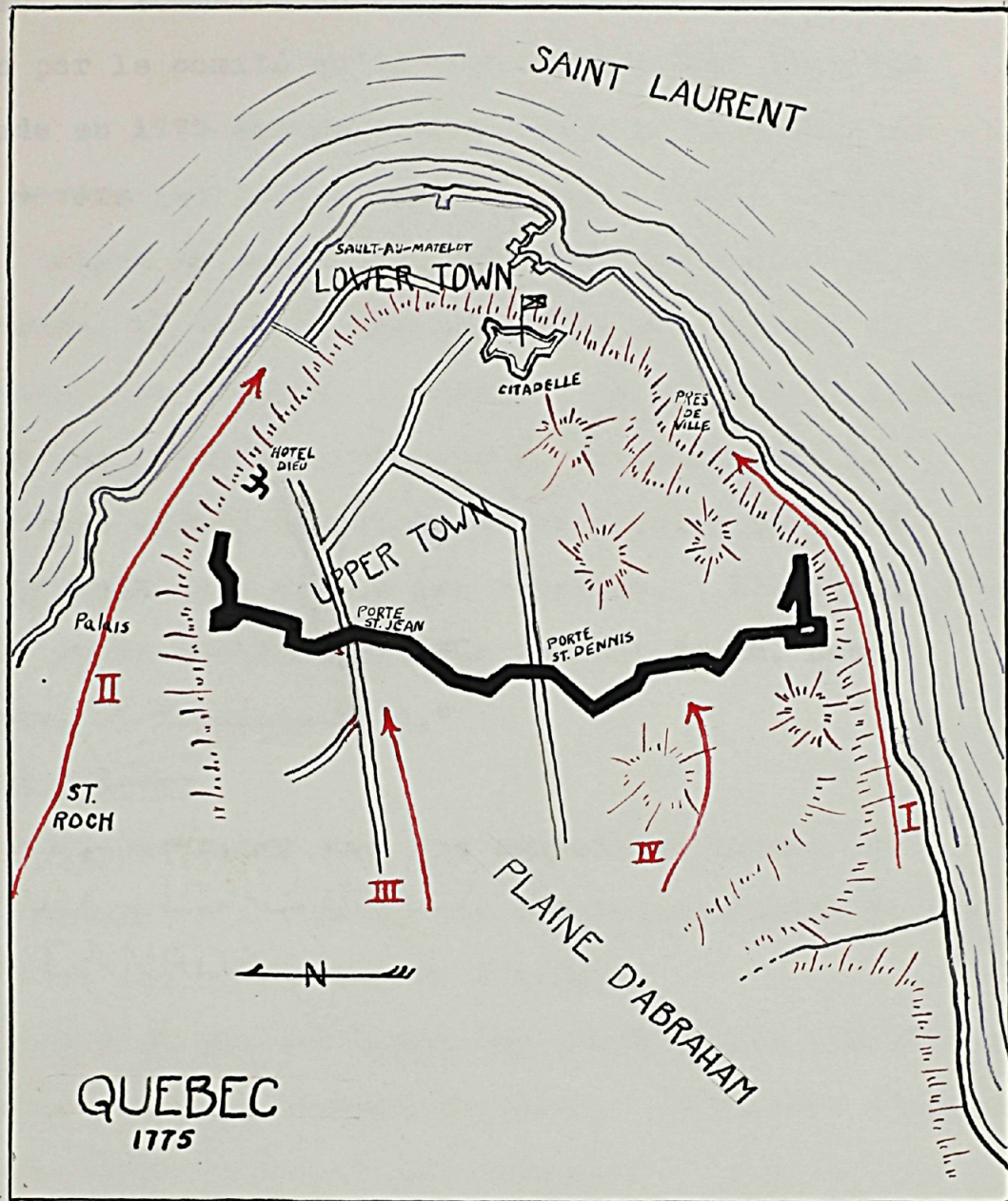


L'EXPEDITION AMERICAINE CONTRE LE CANADA

EN 1775-1776

- I L'attaque d'Allen contre Ticonderoga
- II Route d'Arnold et de ses hommes
- III Expedition de Montgomery
- IV Retraite des Américaines sous le Général Thomas

CARTE "B"



ATTAQUE DE QUEBEC LE 31 DECEMBRE 1775

- I Direction de l'attaque de Montgomery
- II Route d'Arnold
- III L'attaque feinte des troupes du Colonel Livingston.
- IV L'attaque feinte des forces sous Major Brown

APPENDICE "A"

Voici un sommaire du rapport présenté au général Carleton par le comité qu'il avait nommé pour examiner l'attitude en 1775 des paroisses, dans le voisinage de Québec, envers les forces américaines. Cette analyse abrégée indique en somme les sentiments de chaque paroisse. Bien entendu, il y avait des gens dans chacune qui ne partageaient pas l'esprit général. Au surplus ce résumé mentionne les nombreux officiers et baillifs dont le comité devait casser les commissions à cause de leurs actions sympathiques envers les rebelles. L'original d'ou on a tiré cette ébauche, est "Le Journal de Mm. Baby, Taschereau, et Williams-1776."

Le Comité trouva:

1. Cinq paroisses dont les sympathies envers les Bastonnais n'avaient pas été enthousiastes et qui leur avaient donné peu d'aide.
2. Vingt et une paroisses qui avaient aidé les rebelles, au moins, en montant la garde. Plusieurs représentants de ces places s'étaient joints aux révoltés.
3. Seize paroisses qui avaient fait avec beaucoup d'enthousiasme tout ce qu'avaient voulu les rebelles. Mains hommes de ces endroits avaient organisé des compagnies révoltées.
4. Neuf paroisses qui s'étaient montrées plus révolutionnaires que les autres et dont la collaboration avec les rebelles avait été complète.
5. Aucune paroisse qui avait été sympathique aux

Anglais.

Le comité cassa les commissions de plus de cent-dix officiers et baillifs dans les cinquante et une paroisses visitées.

....

APPENDICE "B"

Sur les sentiments canadiens-français:

"Toute la ville de Montréal murmuroit, et pour comble de malheur la populace refusoit de se mettre en milice..."

----Sanguinet

"Le Général envoya dans les campagnes plusieurs jeunes gens ---plus étourdis que sages ---pour passer les milices en revue. Le Sr. Lacorne fut envoyé à Terrebonne pour cet effet. Tous les habitants assemblés témoignèrent de la répugnance à se mettre en milice, parce qu'un d'entr'eux leur avoit lu la lettre du Congrès en date du 26 Octobre 1774."

----Sanguinet.

"Les habitants des trois faubourgs de Montréal qui ne s'étoient pas montrés trop bons sujets écrivirent une lettre à Mr. Montgomery conçue en ces termes:

A Monsieur Richard Montgomery Brigadier Général des forces du Continent, Les habitants de trois faubourgs de Montréal.

Monsieur,

Les ténèbres dans lesquelles nous étions ensevelis sont enfin dissipées, le jour nous luit, nos chaînes sont brisées, une heureuse liberté nous rend à nous-mêmes, liberté depuis

longtemps désirée et dont nous avons aujourd'hui pour témoigner à nos frères des colonies représentés par vous, Monsieur, la satisfaction réelle que nous ressentons de notre union, etc." ----Sanguinet.

"Le 7 de septembre, Mr. le général (Carleton) party pour Montréal, et eut la douleur de voir que plus il avançoit par enhaut, plus il trouvoit les habitans opposés à ses desseins.

Le 8. On fit un commandement tant dans la Ville que dans les Côtes, pour aller au fort St. Jean; mais les paroisses de Chamblies s'étant mises du côté des Bostonnois, firent semer dans toutes les autres paroisses de ne point prendre les armes contre les Bostonnois; que ces gens-là venoient pour nous tirer d'oppression. Le peuple Canadien, crédule quand il ne le faut point, donna dans le sentiment des paroisses de Chambly, et presque tout le gouvernement des trois Rivières, refusa de marcher, à l'exception de quelques volontaires des paroisses de la Rivière du Loup, Machiche et Masquinongé. Les paroisses de Nicolet, Bécancour, Gentilly et St. Pierre-l'ebequet n'en voulurent pas fournir un seul, malgré les remontrances qu'on leur faisoit: tout étoit inutile." ----Badeaux.

"Mr. le Général (Carleton) envoya des ordres dans toutes les paroisses, pour faire commander 15 hommes par cent. Elles refusèrent presque toutes, principalement la paroisse de Nicolet." ----Badeaux.

"Hier, les Capitaines des diverses paroisses près la ville vinrent pour offrir leurs services, mais les soldats n'ont pas

imité leur zèle et ont refusé de marcher. Nous nous trouvons dans la circonstance la plus critique qu'il soit possible d'imaginer; les habitants sont si corrompus, par les anciens sujets, qu'il n'est pas possible de leur faire entendre raison et les ramener." ----Lettre de Pierre Guy, Montréal, le 7 Septembre 1775.

"Nos habitants des campagnes, corrompus et persuadés par des lettres circulaires répandues de tems en tems par nos voisins, et soutenus par les propos factieux de plusieurs Anglais et colons étrangers établis dans cette colonie, ont résolu, jusqu'à présent de conserver la neutralité."

----Lettre de L'Honble. F. Baby, Québec 23 7bre 1775.

"Nov. 16. The Canadians are constantly coming in to express their satisfaction at our coming into the country."

----Meigs.

"From the impressions made by these seditious people, the Canadians look upon the Rebels as their best friends, & are ready to receive them as the asserters of their rights & liberties." ----Ainslie.

"My Lord: By a letter received last night from Lieutenant-Governor Cramahé, which your lordship has enclosed, there is too much reason to fear that, by a general defection of the Canadians the whole province of Quebec will fall into the hands of the Rebels..." ----Letter of Major-General Howe to the Earl of Dartmouth, Boston, Dec. 3, 1775.

"...The inhabitants are all in our favour and are excessive kind..." ---Letter from Hospital near Quebec, Dec. 5, 1775.

Voir l'appendice "A".

APPENDICE "C"

La capitulation de Prescott:

"Two days after, as we were told, the pilots on board the vessels mutinied, and refused to conduct them past the batteries; and Prescott, with his people, surrendered, with, I suppose, about 100 seamen, chiefly Canadians, that were on board the different vessels...I must confess, to my very great surprise. Nor have I been able to account for it, since there must have been some circumstances with which we were unacquainted; for the pilots might have been obliged to do their duty, and, waiting for a leading gale of wind, the ships might have passed the narrows with little loss, in spite of the batteries on shore, or a floating battery, which by means of a heavy gun, might have been kept at a distance, and annoyed them a little."

---Colonel Henry Caldwell.

"L'autre jour, le général Prescott a été assez complaisant pour se rendre à nous, en compagnie de seize officiers de l'armée de terre, de cent hommes et d'un certain nombre de matelots et d'officiers de la marine. J'en ai rougi pour les troupes de Sa Majesté! Je n'ai jamais été témoin d'un pareil acte de couardise. Et cette reddition s'est faite parce que nous avions sur la rive une demi-douzaine de canons en batterie qui pouvaient molester la retraite!" ---Montgomery.

APPENDICE "D"

Les Canadiens qui se recueillirent à Montréal pour aider les Anglais:

"Il se trouva au commencement du mois d'octobre dans la ville de Montréal plus de douze cents habitants des campagnes, joints à plus de six cents de la ville...ce qui aurait fait une petite armée respectable." ----Sanguinet.

APPENDICE "E"

L'armée sous le général Thomas à la fin du siège:

"Sir: Immediately on arrival at the Camp before Quebec, which was on the 1st. instant, I examined into the state of the Army and found by the returns there were 1900 men. Of this number only one thousand were fit for duty, officers included." ----General Thomas to General Washington, Point Deschambault, May 8, 1776.

APPENDICE "F"

Les forces qui attaquèrent Québec:

"Il étoit alors temps que tous les postes fussent bien fortifiés, car le Sr. Montgomery arriva à Québec au commencement du mois de décembre, à la tête d'environ sept cents hommes,..." ----Sanguinet.

"...Mais le Général Guy Carleton,...résolus de se défendre dans la ville,...contre environ onze cents Bastonnois qui

étoient aux environs de la ville de Québec...les Bastonnois au nombre d'environ trois cent cinquante...ayant à leur tête le général Montgomery...vinrent pour escalader Près-de-ville, et en même temps cinq cent cinquante ayant à leur tête Mr. Arnold, pour attaquer le Sault-au-Matelot." ----Sanguinet.

"There was scarcely more than three hundred and fifty men, willing and determined to be sure, but too few to assail a fortress, such as Quebec is." ----Henry. (Among Arnold's force).

"That we, of Arnold's corps, accompanied by Captain Lang's York artillerists, should assail the lower town, on the side of St. Roque:..." ----Henry.

"The Rockets were the signal; when Arnold saw them he pushed on from St. Rocs to attack our works at Saut-au-Matelot with nine hundred pick'd men, Mr. Montgomery advanced towards the works at Pres-de-Ville with seven hundred of his best soldiers." ----Ainslie.

"...I continued at Point-aux-Trembles until the 3rd. instant when to my great joy General Montgomery joined us with artillery and about three hundred men...Enclosed is a return of my detachment amounting to six hundred and seventy-five men..." ----Colonel Arnold to General Washington before Quebec, Dec. 5, 1775.

"...We have not much above 800 men fit for duty..."
----General Montgomery to General Wooster, Headquarters before

Quebec, Dec. 16, 1775.

"...In the other principle attack made by Colonel Arnold with the detachment under his command..." ----Colonel Donald Campbell to General Wooster at Holland House, Dec. 31, 1775.

"...I came here last night...two attacks were made by our troops on Quebec, and a feint at Cape-Diamond; the one at St. Roques, by Colonel Arnold's detachment, consisting of about four hundred men, with sixty of Captain Lamb's company of artillery and a party of Indians..." ----Letter from Montreal, dated Jan. 5, 1776.

"...General Montgomery was still before Quebec on the 16th. of december and had intentions of storming, but he has so few troops (only eight hundred and a few Canadians) that I tremble for the event..." ----General Schuyler to Governor Trumbell, Albany, Jan. 6, 1776.

APPENDICE "G"

L'armée d'Arnold au début de son voyage:

"We arrived before Quebec the 15th. inst., after a severe march of about 600 miles; when we left Cambridge we were eleven hundred strong;..." ----Letter dated Point aux Tremble, Nov. 21, 1775.

"I can very well spare a detachment for this purpose (Arnold's expedition) of 1000 or 1200 men..." ----Letter from General Washington to General Schuyler.

I have detached Col. Arnold with 1000 men to penetrate into Canada by way of Kennébec River..." ----Letter from Washington to Congress.

APPENDICE "H"

Sur la confusion entre le capitaine Montgomery de 1759 et le général Montgomery de 1775:

"...my clerk, (Joshua Wolf) trying to save some more work, was taken prisoner by some of the enemy's flying parties, and a few days after, General Montgomery (brother to him, you might remember, at Quebec)..." ----Caldwell.

"Le général Montgomery est né à Dublin, et fit ses études au collège de cette ville. Son père, Thomas Montgomery, eut trois fils: Alexandre, Jean, Richard, et une fille, qui plus tard épousa le vicomte Ranelagh. Le plus vieux des fils, Alexandre, servit sous Wolfe, lors de la guerre qui précéda la cession du Canada. Ce fut lui qui fut chargé de l'horrible mission de brûler, de piller et de dévaster les campagnes auprès de Québec, qui ne voulait pas se soumettre. Il incendia plus de 1400 maisons, disent les documents du temps, et ne laissa derrière lui qu'une longue traînée de sang et d'horreur. Ce même Montgomery représenta plus tard, durant quarante ans, le comté de Donegall aux Communes d'Angleterre. Jean entra dans le commerce, s'enrichit et mourut à Lisbonne. Richard était le cadet. Sa mère avait de la fortune: elle la laissa aux deux plus jeunes, l'aîné ayant hérité d'un oncle fort riche. Entré dans l'armée anglaise avec le grade d'en-

seigne dans le 17^e de ligne, Richard prit part à la campagne du Cap-Breton, sous le général Amherst. Ce dernier se mit en marche pour rallier Wolfe, plus tard Montgomery avait l'habitude de dire que la marche forcée qui lui avait été commandée du côté d'Albany, sous les ordres d'Amherst, était ce qu'il avait fait de plus fatigant dans sa carrière militaire. En apprenant la victoire de Wolfe, Amherst, retourna à New York." ---Mme. Montgomery, (la femme du général Montgomery)

(Pour plus de preuve sur ce sujet, voir "l'Album du Touriste" par James. M. LeMoine. ---Auteur)

APPENDICE "I"

La date de l'arrivée des forces d'Arnold à la Pointe de Lévy:

"Nov. 10th. I marched down to point Lévi, and joined the detachment." ---Meigs.

"Nov. 8th. Marched six miles and came to point Lévi, on the River St. Lawrence, opposite Quebec." ---Melvin.

"On the 8th. of November a boat from the Hunter sloop of war was fired at from Major Caldwell's mill on the Point Lévy side,..." ---Ainslie.

APPENDICE "J"

L'attaque d'Arnold le 31 décembre:

"...les Bastonnois au nombre d'environ trois cent cinquante...ayant à leur tête le Général Montgomery...vinrent pour escalader Près-de-ville, et en même temps cinq cent cinquante ayant à leur tête Mr. Arnold, pour attaquer le Sault-au-Matelot." ----Sanguinet.

"Thus proceeding enfiladed by an animated but lessened fire, we came to the first barrier, where Arnold had been wounded in the onset. This contest had lasted but a few minutes, and was somewhat severe, but the energy of our men prevailed. The embrasures were entered when the enemy were discharging their guns." ----Henry.

"The Rockets were the signal; when Arnold saw them he pushed on from St. Rocs to attack our works at Saut au Matelot with nine hundred pick'd men, Mr. Montgomery advanced towards the works at Pres de Ville with seven hundred of his best soldiers." ----Ainslie.

"...I passed through St. Roque's and approached near a two gun battery picketed in without being discovered, which we attacked; it was bravely defended for about an hour, but with the loss of a number of men we carried it. In the attack I was shot through the leg...." ----Colonel Arnold to General Wooster, Dec. 31, 1775.

APPENDICE "K"

Des precautions que prirent le Lieutenant-Gouverneur pour défendre Québec:

"Heureusement pour Québec que l'on apprit l'arrivée de celui-ci (Arnold) à 2 lieues de la Pointe Lévy ce qui donna le tems au Lieut-Gouvr. (Cramahé) de faire éloigner les bateaux et canaux de la Pte. Lévy et de l'Ile d'Orléans, sans quoi, dans l'état de surprise où se trouva la ville, il est probable qu'il s'en fût emparé." ----Berthelot.

"Nov. 14. We rallied the main body, and marched upon the heights near the city, and gave them three huzzas, and marched our men fairly in their view; but they did not choose to come out to us. They gave us a few shot from the ramparts." ----Meigs.

(L'arrivée d'Arnold devant Québec) "In some minutes a thirty-six pounder was let loose upon us; but so ill was the gun pointed, that the ball fell short, or passed high over our heads. Another, and another succeeded...to these salutes, we gave them all we could, another and another huzza." ----Henry.

"Lieutenant Governor Cramahé took every prudent step to prevent surprise and to stop the progress of Adventurers if they shou'd attempt to come by any of these inlets; he sent a Guard to Sartigan fifty miles south of Quebec on the River Chaudiere..." ----Ainslie.

"The Lieutenant Governor was indefatigable in putting the town in a proper state of defence. The British and the Canadian Militia had been some time embodied. Mr. Cramahé put

himself at the head of the British...both corps did Garrison duty." ----Ainslie.

"The Lieutenant Governor order'd that all the canoes, shallops, and craft, shou'd be brought off from the opposite shore, and from the Island of Orleans." ----Ainslie.

"On the 14th. of November a body of men appeared on the heights of Abraham within 800 yards of the walls of Quebec; they huzza'd thrice...we answer'd them with three cheers of defiance, and saluted them with a few cannon loaded with grape and canister shot...they did not wait for a second round." ----Ainslie.

"Dimanche dernier (17 Sept), l'Honorable Lieutenant-Gouverneur a passé en revue sur la place d'armes les onze compagnies de milice canadienne à qui il a été distribué des armes. Il a été très-satisfait de ce que les Canadiens de la ville sont dans la ferme résolution de soutenir la couronne de leur souverain, et de défendre leurs biens contre les rebels. Ils avaient dès avant monté la garde indépendamment de la patrouille. En même temps les six compagnies de la milice anglaise de cette ville passèrent aussi en revue devant l'Honorable Lieutenant-Gouverneur, dont deux compagnies montèrent la garde à six heures du soir." ----(Gazette de Québec du 21 Sept. 1775.)

APPENDICE "L"

La date de la défection dans l'armée d'Arnold:

"...I have since discovered to my great mortification that three companies of Colonel Arnold's detachment are very averse from the measure..." ---Montgomery to Schuyler, Headquarters before Quebec, Dec. 26, 1775.

(De cela il semble que la défection avait lieu avant le 26 décembre 1775. ----Auteur)

APPENDICE "M"

L'attitude des armées américaines envers les Canadiens:

"L'armée du Continent ayant un dédain généreux d'aucun acte d'oppression ou violence, est venue exprès pour accorder la liberté et la sûreté,...c'est pourquoi le Général engage son honneur de maintenir les individus et communautés religieuses de la ville de Montréal dans la paisible possession de leurs propriétés, de quelque nature que ce soit...Les habitants, soit anglois, françois ou autres, seront maintenus dans le libre exercice de leur religion." ----Sanguinet. (des paroles de Montgomery.)

"I invite you therefore as friends and brethren, to provide him with such supplies as your country affords; I pledge myself not only for your safety and security but for ample compensation. Let no man desert his habitation. Let no one flee as before an enemy..." ----Letter from Washington to the Canadians.

APPENDICE "N"

Le début de la campagne:

"Le Congrès confia l'exécution de ce projet (l'invasion ultérieure du Canada) aux Généraux Schuyler et Montgomery,..."
----Berthelot.

"Le Général S. (Schuyler) attaqué d'une maladie dangereuse se retire bientôt à Ticonderoga, laissant le commandement de l'armée américaine à Montgomery." ----Berthelot.

"Resolved that Major-General P. Schuyler be directed to repair as soon as he conveniently can to the posts of Ticonderoga and Crown Point...and that he give orders...for the securing to the United Colonies the command of those waters adjacent to Crown Point and Ticonderoga." ----Resolution of the Continental Congress.

APPENDICE "O"

Les troupes qui quittèrent les forces d'Arnold:

"Oct. 25. Hear that Colonel Innis' division are gone back." ----Melvin.

"...About half way Colonel Enos got frightened and with three companies and the sick, which together was about one half of our number and the greatest part of the provision turned back..." ----Letter from a volunteer with Colonel Arnold, Point aux Trembles, November 21, 1775.

"Oct. 29th. Here it first became generally known that Enos had returned from the twelve mile carrying place with 500 men,

a large stock of provisions and the medecine chest."

----Henry.

APPENDICE "P"

Le nombre d'hommes qu'avait Arnold à son arrivée devant Québec:

"In the meantime, Arnold, as I before told you, had taken post at Pointe Levy, with about 800 men;..." ----Caldwell.

"There was scarcely more than three hundred and fifty men, willing and determined to be sure, but too few to assail a fortress, such as Quebec is." ----Henry.

(Les chiffres de Henry sont probablement plus exacts, parce que celui-ci était avec les forces d'Arnold. En tout cas une bonne moyenne serait, 550 hommes. ----Auteur)

APPENDICE "Q"

Les pertes anglaises pendant le siège de Québec:

"Dec. 18th. ...We had a man shot thro the head by a ball from a Garret in St. Roc." ----Ainslie.

"Dec. 23rd. ...A man was shot today (from a garret window in St. Roc) on the two gun battery." ----Ainslie.

"We (Dec. 31st.) had kill'd Capt. Anderson formerly a Lt. in the Navy, four private men; one man dangerously wounded (died later) & thirteen slightly. Dealer, a brave Militia gunner, was shot thro the Jaw." ----Ainslie.

APPENDICE "R"

Sur la fin du siège:

"Quatre Sauvages du Sault St. Louis sont arrivés en cette ville, qui disent avoir des lettres du Gén. Washington qu'ils portent au Gén. Thomas..." ----Badeaux.

"...I am very sensible of the many difficulties you have had to encounter. Your conduct under them does you great honour. As General Thomas will take the burden off your shoulders..." ----Washington to Arnold, Cambridge, Apr.3, 1776.

"...Sir: I arrived here about a week ago and General Arnold by his desire sets off this morning to supply my place at Montreal..." ----General Wooster to President of Congress before Quebec, April 10, 1776.

"Le dix neuf avril 1776 le Sieur Arnold, qui avoit commandé à Québec les Bastonnois après la mort de Mr. Montgomery, arriva à Montréal et prit le commandement. Le neuf de may, l'on apprit à Montréal que les Bastonnois avoient levé le siège le six devant Québec. Aussitôt, la terreur se mit parmi les Bastonnois, ils commencèrent à évacuer Montréal de manière que le douze il ne restoit qu'environ cent cinquante hommes." ----Sanguinet.

"Le six de may 1776, entre quatre et cinq heures du matin, les citoyens de Québec avoient été se frappés du brûlot qu'ils crurent voir encore un autre brûlot, mais ils furent bien vite détrompés par la décharge de vingt coups de canon, et l'on reconnut que c'était un vaisseau de guerre..." ----Sanguinet.

"Dear General: I this moment received a letter from General Sullivan at Sorel informing me...that he soon expected to be attacked...Some days since the sick and baggage have been removed to St. John's. I am now removing a parcel of goods I have seized for the use of the army; I expect to have all over this evening. I shall obtain only four or five hundred men to garrison this place..." ---Gen. Arnold to Gen. Schuyler, Montreal, June 6, 1776.

(Il apparut que le général Arnold était à Montréal un mois après l'arrivée de la flotte anglaise. ----Auteur)

APPENDICE "S"

Sur la durée de l'expédition:

"...Le 7 septembre, 1775...Ils restèrent trois semaines en débats, sans pouvoir rien conclure,...ils y seroient peut-être encore si au commencement du mois de Septembre environ douze cents Bastonnois ne furent point arrivés à l'Ile-aux-Nois, près du fort St. Jean...(ce) qui fit dissoudre le Conseil et repartir le Général pour Montréal incontinent." ----Sanguinet.

"Le 10 (septembre) Schuyler et Montgomery, avec environ 1000 Américains, débarquent à St. Jean, dans l'intention de surprendre ce fort." ----Berthelot.

"...Par conséquent, le dix-huit de juin, le Canada se trouva délivré des Bastonnois..." ----Sanguinet.

APPENDICE "T"

La chute de Saint-Jean et fort Chambly:

"Le Général Montgomery envoya environ cent cinquante hommes, le 18 d'octobre, pour attaquer le fort Chambly, avec une pièce de canon de douze et une autre de quatorze. Pendant ce petit siège les Bastonnois venoient à Longueuil, vis-à-vis de la ville, battoient du tambour et jouoient du fifre et même tiroient quelques coups de fusil, sans doute pour se moquer et (pour) intimider les esprits, mais il est certain que le commandant du fort Chambly, avec sa garnison au nombre d'environ soixante hommes, se rendirent aux Bastonnois après quelques coups de canon, sans perdre un seul homme de part ny d'autre."

----Sanguinet.

"Le 1er. novembre...Les Bastonnois envoyèrent un parlementaire pour leur annoncer qu'ils ne devoient plus attendre de secours. En conséquence, le lendemain, les troupes du Roy, ainsy que les Canadiens qui étoient dans les retranchements de St. Jean, capitulèrent et se rendirent à environ dix-huit cents Bastonnois."

----Sanguinet.

"Le 18 d'octobre,...Reddition du Fort Chambly, sans coup férir."

----Berthelot.

"Le 3, la garnison de St. Jean aux termes de sa capitulation, sortit de ses forts, les armes à la main, avec deux pièces de canon, tambour battant, mèche allumée, en fit le tour et, au commandement du Major Preston, mit bas les armes."

----Berthelot.

"Pendant le siège de St. Jean, qui a duré quarante-cinq jours, il n'y a eu que quatorze hommes de tués et morts de leurs blessures, dix-sept ou dix-huit d'estropiés et bras coupés et environ soixante de blessés légèrement." ----Sanguinet.

APPENDICE "U"

La résistance contre Montgomery à la barricade Près-de-ville:

"...A l'instant les Bastonnois prirent la fuite et la garde (de la barricade) en fit autant de son côté et se sauva jusqu'à la Basse-Ville..." ----Sanguinet.

APPENDICE "V"

Le premier assaut de St. Jean:

"...et arrivèrent à St. Jean le dix-sept du mois de May de grand matin, ils s'emparèrent de la barque du Roy et de tous les effets qui étoient dans le fort, firent prisonniers douze hommes de troupes, et s'en retournèrent sur les dix heures du matin..." ----Sanguinet.

"A few days afterwards they embark'd in batteaus and sail'd down the lake to St. John's, within 21 miles from Montreal & there they surpris'd the King's sloop; a northerly wind sprung up, they hoisted sail and carried her off to Crown point." ----Ainslie.

"...We directly pushed for shore and landed about 60 rods distance from the barracks; the men had their arms, but upon our briskly marching up in their faces, they retired within their

barracks, left their arms and resigned themselves in our hands. We took fourteen prisoners, fourteen stands of arms, and some small stores. We also took the King's sloop, two fine brass field pieces and four boats. We destroyed five boats more lest they should be made use of against us. Just at the completion of our business a fine gale arose from the north; we directly hoisted sail and returned in triumph..." ---Letter dated May 23, 1775.

(Il n'y a aucune référence au pillage de St. Jean par les Américains. ---Auteur)

APPENDICE "W"

La garnison de Québec du moment où les Américains commencèrent le siège:

"When the Rebels appear'd on the plains the Garrison consisted of eleven hundred & twenty six men." ---Ainslie.

"On the 30th. of November the strength of the Garrison was as follows...1800 Men bearing Arms...The number of souls within the wall computed at 5000...eight months provisions in town; Firewood, hay, oats scarce." ---Ainslie.

LA BIBLIOGRAPHIE

- Avery, Elroy M.,... "History of the United States", (Cleveland, 1908 ---The Burrows Brothers)
- Baby, Taschereau, et Williams,..."Journal de Baby, Taschereau, et Williams, 1776", (Québec, 1929 ---Aegidus Fauteux)
- Badeaux, J. B.,..."Invasion du Canada" (Montréal, 1870 ---Eusèbe Senécal)
- Bancroft, George,..."History of the United States", (Boston, 1842-1872 ---Charles C. Little and James Brown)
- Baudoncourt, Jacques de,..."Histoire Populaire du Canada", (Montréal, 1886 ---Libraire St. Joseph)
- Berthelot,..."Mémoire", (Montréal, 1870 ---Eusèbe Senécal)
- Bibaud, Michel,..."Histoire du Canada sous la domination Anglaise", (Montréal, 1844 ---Lovell and Gibson)
- Bourgeois, P. Ph. F.,..."L'Histoire du Canada", (Montréal, 1907 ---Beauchemin)
- Brosseau, Jean Dominique,..."Saint-Jean de Québec", (Saint-Jean, 1937 ---Le Richelieu)
- Bruchési, Jean,..."Histoire du Canada pour Tous", (Montréal, 1937 ---Albert Lévesque)
- Caldwell, Henry,..."The Invasion of Canada in 1775", (Québec, 1866 ---Middleton and Dawson) ("Manuscripts Relating to the Early History of Canada")
- Caron, Ivanhoë,..."Les Canadiens-Français et L'Invasion Américaine, 1774-1775", (Ottawa, 1929)
- Caron, Ivanhoë,..."La Colonisation de la Province de Québec", (Québec, 1923 ---L'action Sociale)
- Chapais, Thomas,..."Cours d'Histoire du Canada", Tome I, (Québec, 1919-1934 ---Libraire Garneau)
- Couillard-Desprès, Azarie,..."Histoire de Sorel", (Montréal, 1926 ---Imprimerie des Sourds-muets)
- d'Arles, Henri,..."Nos Historiens", (Montréal, 1921 ---Bibliothèque de l'Action Française)
- De Celles, Alfred,..."Les Etats Unis", (Ottawa, 1896)
- De Lorimier,..."Mes Services Pendant la Guerre Américaine", (Montréal, 1871 ---Eusèbe Senécal)
- Desrosiers, Louis-Adélar,..."La Race Française en Amérique", (Montréal, 1910 ---Beauchemin)
- Desrosiers, Louis-Adélar,..."Petite Histoire du Canada", (Québec, 1933 ---Libraire Garneau)
- Desrosiers-Bertrand,..."Histoire du Canada", (Montréal, 1933 ---Granger)
- Faucher de Saint Maurice, Henri Edmond,..."Notes pour Servir à l'Histoire du Général Richard Montgomery", (Montréal, 1893)
- Farley-Lamarche,..."Histoire du Canada", (Montréal, 1933 ---Des Clercs de Saint Viateur)
- Garneau, François-Xavier,..."Histoire du Canada", Tome II (Québec, 1852 ---John Lovell)
- Gosselin, David,..."Histoire de la Paroisse de Saint-Laurent, Ile D'Orléans", (Québec, 1904 ---Dussault et Proulx)

- Gosselin, David,... "Histoire du Cap Santé", (Québec, 1899
----Franciscains Missionnaires)
- Henry, John Joseph,... "An Accurate and Interesting Account of
the Campaign Against Québec", (Lancaster, 1812
----William Greer)
- Langlois, Georges,... "Histoire de la Population Canadienne-
Française", (Montréal, 1934 ---Albert Lévesque)
- Lareau, Edmond,... "Histoire de la Littérature Canadienne",
(Montréal, 1874 ---John Lovell)
- LaRue, Hubert,... "Histoire Populaire du Canada", (Québec, 1875
---Plumhart & Co.)
- Laverdière, Charles-Honoré,... "Abrégé de l'Histoire du Canada",
(Montréal, 1869 ---Beauchemin & fils)
- LeMoine, James M.,... "Historical and Sporting Notes on Quebec
and its Environs", (Québec, 1887 ---L.J. Demers
& Frère)
- LeMoine, James M.,... "L'Album du Touriste", (Québec, 1872
---Augustin Côté)
- LeMoine, James M.,... "Monographies et Esquisses", (Québec, 1885
---)
- LeMoine, James M.,... "The Assault on Québec in 1775", (Ottawa,
1899 ---J. Hope and Sons)
- LeMoine, James M.,... "The Sword of Brigadier-General Richard
Montgomery", (Québec, 1870 ---Middleton & Dawson)
- LeMoine, James M.,... "Québec, Past and Present", (Québec, 1876
---Augustin Côté & Co.)
- Magnan, Aristide,... "Histoire de la Race Française aux Etats-
Unis", (Paris, 1912 ---Vic & Amat)
- Meigs, Return J.,... "Expedition Against Québec", (New York, 1864)
---)
- Melvin, James,... "Expedition to Québec", (New York, 1857)
---)
- de Nevers, Edmond,... "L'Ame Américaine", (Paris, 1900
---Jouve & Boyer)
- Perrault, François-Joseph,... "Abrégé de l'Histoire du Canada",
(Québec, 1831 ---Thomas Caron)
- Poullin, Charles, O.,... "Historical Geography of the United
States", (Baltimore, 1932 ---A. Holm & Co)
- Roy, Camille,... "Historiens de Chez Nous", (Montréal, 1935
---Beauchemin)
- Roy, Camille,... "Littérature Canadienne", (Québec, 1923
---Beauchemin)
- Roy, Joseph-Edmond,... "Histoire de la Seigneurie de Lauzon",
(Lévis, 1897 ---Mercier & Co)
- Roy, Pierre-Georges,... "Les Petites Choses de Notre Histoire",
(Lévis, 1919, 1923, 1931)
- Roz, Firmin,... "Vue Général de l'Histoire du Canada, 1534-1934",
(Paris, 1934 ---Paul Hartman)
- Rutché, Joseph et Forget, Anastase,... "Précis d'Histoire du
Canada", (Montréal, 1924---Beauchemin)
- Sanguinet, Simon,... "L'Invasion du Canada", (Montréal, 1870
---Eusèbe Sénécal)
- Sulte, Benjamin,... "Histoire des Canadiens-Français", (Montréal,
1882 ---Wilson & Co.)
- Thayer, Simeon,... "The Invasion of Canada in 1775", (Providence,
1867 ---Knowles, Anthony & Co.)
- Turcotte, Louis-Philippe,... "Attaque de Québec", dans "Centenaire
de L'Assaut de Québec", (Québec, 1876 ---A.Côté & Co.)

Toussaint, François-Xavier,..."Abrégé d'Histoire du Canada",
(Québec, 1875 ---Atelier Typographique)
Verreau, Hospice,..."L'Invasion du Canada en 1775", (Montréal,
1873 ---Eusèbe Senécal)

"American Archives", (Washington, 1839 ---United States
Government Printing)
Harris Foundation,..."Great Britain and the Dominions", (Chicago,
1927 ---University of Chicago)
Literary and Historical Society of Québec,..."Blockade of Québec
in 1775-1776", (Québec, 1905 ---Daily Telegraph Job
Printing House)
"Mandements des Evêques de Québec", Tome II, (Québec, 1888
---Imprimerie générale A. Coté et Cie.)

Remarques:

- a.) Les Journaux de Sanguinet, de Badeaux, de Berthelot, et de Lorimier sont dans "L'Invasion du Canada en 1775", par Hospice Verreau.
- b.) Le Journal d'Ainslie, et celui prêté par James Bain sont dans l'oeuvre de "The Literary and Historical Society of Québec".
- c.) On trouvera dans "L'Invasion du Canada", par Hospice Verreau, la plupart des lettres en français citées dans les appendices.
- d.) On trouvera dans "American Archives" la plupart des lettres en anglais.

Vu et approuvé :

9 juin 1941.

Le doyen de la Faculté des Lettres.

Camille Roy, P.A.

Vu et permis d'imprimer.

9 juin 1941.

Le recteur de l'Université Laval.

Camille Roy, P.A.